

DANIEL RACINE

**JÉSUS DANS TOUTES LES
ÉCRITURES**



Éditions Biblia

DANIEL RACINE

JÉSUS DANS TOUTES LES ÉCRITURES

ISBN 978-2-924243-06-0 2014, édition numérique (PDF)

ISBN 978-2-924243-07-0 2014, version imprimée

© Daniel Racine 2014

Les Éditions Biblia Inc.

243. 2^e Boulevard Est

Terrasse-Vaudreuil (Québec) J7V 5W8

Canada

www.editionsbiblia.com

Du même auteur aux Éditions Biblia

La foi, source de vie (2013)

Libres (2012)

Interaction et fidélité dans l'opération traduisante de la Bible (thèse de doctorat soutenue à la
Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, 1993
Nouvelle version revue et augmentée d'un index, 2013)

Aux Éditions Antoine Naaman

La Crise (Tryptique), 1975

INTRODUCTION

JÉSUS DANS TOUTES LES ÉCRITURES

« Vous étudiez les Livres Saints et vous pensez trouver en eux la vie avec Dieu pour toujours. Et ce sont les Livres Saints qui me rendent témoignage. » (Jean 5, 39.)

Après sa résurrection, Jésus chemine avec deux disciples d'Emmaüs qui discutent des événements entourant sa condamnation à mort et sa crucifixion. Les disciples n'ont pas reconnu leur maître et sont bouleversés par l'annonce de quelques femmes : Jésus serait revenu à la vie ! Alors, Jésus leur reproche la lenteur de leur cœur à croire le message des prophètes et

Commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. (Luc 24, 18-27.)

Notre but en parcourant les Écritures

Voilà l'objectif de cette publication : retrouver Jésus – Sauveur – Je Suis – Emmanuel, Dieu parmi nous – la Parole qui était dès avant la création (Prologue de Jean en parallèle avec Genèse 1), dans toutes les Écritures. Retrouver Jésus dans tous les actes de miséricorde de Dieu, dans son pardon, dans ses paroles de grâce, dans son amour pour l'humanité en quête de salut. Mais aussi retrouver Jésus dans la justice de Dieu, dans la dénonciation divine du mensonge, de l'hypocrisie religieuse, de l'exploitation d'autrui, du vol et de la violence. Retrouver Jésus, Dieu qui assume notre humanité et les conséquences de la liberté que nous a laissée Dieu. En effet, Dieu nous a créés libres de nous tourner vers lui, mais parce que Dieu nous a créés libres, nous avons aussi cette licence de nous détourner de lui. Et quand nous le faisons, nous entrons en conflit avec les lois de l'harmonie universelle et, que nous le voulions ou non, nous agissons comme des apprentis sorciers et nous manquons le but que Dieu, dans son amour, nous a fixé. Et comme la mort est la conséquence finale du but manqué, Dieu, en la personne de Jésus, a assumé cette conséquence sur la croix. Mais Dieu a ramené à la vie sa Parole incarnée, Parole qui fait alors de Dieu le Père éternel de tous ceux qui l'ont reçue (Jean 1, 10-13) :

La Parole était dans le monde, et Dieu a fait le monde par elle, mais le monde ne l'a pas reconnue. La Parole est venue dans son peuple, mais les gens de son peuple ne l'ont pas reçue. Pourtant certains l'ont reçue et ils croient en elle. À ceux-là, la Parole a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Ils sont devenus enfants de Dieu en naissant non par la volonté d'un homme et d'une femme, mais de Dieu.

Comprendre les Écritures par les Écritures

Pour ne pas tomber dans les dangers d'une interprétation capricieuse des Écritures, nous tenterons de nous limiter à ce qu'elles annoncent clairement. Pour cela, nous nous

pencherons sur le personnage de Jésus, tout comme sur ses paroles telles que nous les rapportent les auteurs des Évangiles. C'est ainsi que Jésus s'est lui-même identifié au serviteur du texte d'Ésaïe dans l'Évangile de Luc (4, 14-20) :

Jésus vient à Nazareth où il a été élevé. Le jour du sabbat, il entre dans la maison de prière, c'est son habitude. Il se lève pour faire la lecture des Livres Saints. On lui donne le livre du prophète Ésaïe. Jésus ouvre le livre et trouve le passage suivant :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi. Oui, il m'a choisi pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour annoncer aux prisonniers : Vous êtes libres ! Et aux aveugles : Vous verrez clair de nouveau ! Il m'a envoyé pour libérer ceux qui ne peuvent pas se défendre, pour annoncer : C'est l'année où vous verrez la bonté du Seigneur ! »

Jésus ferme le livre, il le rend au serviteur et s'assoit. Dans la maison de prière, tous ont les yeux fixés sur lui. Alors il leur dit : « Vous avez entendu ce que les Livres Saints annoncent. Eh bien, aujourd'hui, cela s'est réalisé. »

Les lecteurs des Évangiles vont retrouver à maintes reprises ces allusions aux textes de la Loi, des Psaumes et des Prophètes à propos d'une parole prononcée ou d'un événement, et cela jusqu'à la crucifixion et à la mort de Jésus : *« Ainsi qu'il est écrit. »*

Jésus s'identifie à Dieu

Tout d'abord, l'homme Jésus, au milieu de son peuple, s'identifie à Dieu, révélant ainsi à ses opposants la nature divine du Messie (Jean 10, 24-30) :

Des Juifs se rassemblent autour de Jésus et lui disent : « Tu nous fais attendre ! Jusqu'à quand ? Si tu es le Messie, dis-le nous clairement. » Jésus leur répond : je vous l'ai déjà dit, mais vous ne croyez pas. Les actions que je fais de la part de mon Père me rendent témoignage. Mais vous ne croyez pas, parce que vous ne faites pas partie de mes moutons. Mes moutons écoutent ma voix. Moi, je les connais et ils me suivent. Je leur donne la vie avec Dieu pour toujours. Ils ne mourront jamais, et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père me les a donnés, et mon Père est plus puissant que tout. Personne ne peut rien arracher de la main du Père. Mon Père et moi, nous sommes un. »

Jésus homme et Dieu

Paul, dans ses Lettres, nous présente Jésus sous sa forme divine devenant un homme. Dans sa Lettre aux Philippiens (2, 6-7), Paul écrit :

Lui, il est l'égal de Dieu, parce qu'il est Dieu depuis toujours. Pourtant, cette égalité, il n'a pas cherché à la garder à tout prix pour lui. Mais tout ce qu'il avait, il l'a laissé, il s'est fait serviteur, il est devenu comme les hommes, et tous voyaient que c'était bien un homme. Il s'est fait plus petit encore : il a obéi jusqu'à la mort, et il est mort sur une croix !

Aux Colossiens (1, 15-20), Paul écrit que le Christ est l'image du Dieu qu'on ne peut pas voir (v. 15), que c'est en lui que Dieu a créé toutes choses dans les cieux et sur la terre, que tout est créé par lui et pour lui (v. 16), que le Christ existe avant toute chose et que ce qui existe ne tient que par lui (v. 17), qu'il est le commencement, le premier relevé de la mort, pour être le premier de tous, toujours et partout (v. 18), que :

Dieu a voulu tout réconcilier avec lui, par son Fils et pour son Fils. Par le sang que son Fils a versé sur la croix, Dieu a fait la paix sur la terre et dans les cieux (v. 19).

Jésus JE SUIS

Dans l'Ancien Testament, Dieu se fait connaître aux Hébreux comme « *Je suis qui JE SUIS* » par l'intermédiaire de Moïse lors de l'épisode du buisson ardent (Exode 3, 1-22). Dieu envoie Moïse dire à son peuple : « *JE SUIS* m'a envoyé vers vous ». Dans l'Évangile de Jean, Jésus reprend ce nom *JE SUIS* à plusieurs reprises. D'abord, dans son entretien avec la femme Samaritaine qui lui parle du Messie, Jésus lui dit (4, 26) : « Le Christ, c'est *MOI* qui te parle ». En fait, la Samaritaine parle à un étranger, dont la culture est hostile à celle de son peuple. Cet étranger lui propose de *l'eau pleine de vie*, alors qu'il vient de lui demander de l'eau du puits. Cette offre ne lui semble pas raisonnable, ce qu'elle lui signale : Jésus n'a rien pour puiser, où peut-il prendre cette eau ?

Un parallèle avec notre époque

Le parallèle avec notre époque est évident : croire en Dieu ne semble pas être une attitude scientifique. Pour bien de nos contemporains, Dieu n'est qu'une superstition ou une drogue, un moyen de se rassurer devant la mort. Dans le récit de l'Évangile, Jésus décrit alors l'eau qu'il offre à la Samaritaine, cette eau qui deviendra une source de vie, une source qui donne la vie avec Dieu pour toujours (v. 13-14). La Samaritaine n'a peut-être pas encore vraiment compris la nature de cette eau quand elle lui en demande une qui la dispensera de revenir en puiser. Jésus donne alors un aperçu de sa nature en décrivant la situation conjugale de la Samaritaine. Cette dernière, convaincue d'avoir affaire à un prophète, lui pose maintenant les questions qui la préoccupent au sujet de Dieu. Jésus lui explique que Dieu donne son Esprit :

« Alors ceux qui adorent vraiment le Père vont l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. Oui, le Père cherche des gens qui l' adorent de cette façon. Ils doivent l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. »

La Samaritaine est prête à ouvrir son cœur. Elle a compris que le Messie allait venir, celui qu'on appelle Christ, celui qui allait tout expliquer. Jésus lui répond :

*« Le Christ, c'est **MOI** qui te parle (v. 26) ».*

Jésus, seul chemin vers Dieu, par la puissance de Dieu

Nous sommes entourés de gens qui ne croient plus en grand-chose mais qui, comme la Samaritaine, possèdent certaines connaissances religieuses. Ce n'est pas par la raison ou divers arguments qu'ils rencontreront Dieu, mais par sa Parole et le travail de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré, par la puissance de Dieu : « *Personne ne peut venir à moi, si le Père ne lui donne pas de venir* (Jean 6, 65) » Lorsque nous nous enfermons dans notre raison, nous ne rencontrons pas Dieu. Croire est un acte de foi, une foi qui est plus grande que la raison. L'Esprit Saint nous permet de *faire l'expérience de Dieu* et non pas de l'expliquer rationnellement. Et c'est comme le Fils l'a montré que nous pourrions vivre cette vie avec Dieu pour toujours. Quand Thomas, son disciple, lui demande le chemin qui conduit au Père, Jésus lui répond (Jean 14, 5-10) :

« Le chemin, la vérité, la vie, c'est moi. Personne ne va au Père sans passer par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. À partir de maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu. »

Et à Philippe qui lui demande de leur montrer le Père, Jésus répond :

« Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père ?' Je vis dans le Père et le Père vit en moi. Tu ne crois pas cela ? Les paroles que je vous dis ne viennent pas de moi, mais le Père habite en moi, et c'est lui qui agit. »

Croire en Jésus JE SUIS : une expérience de vie

Croire en Jésus *JE SUIS*, c'est vraiment une expérience de vie plutôt qu'une adhésion intellectuelle à un ensemble de croyances. C'est ce que vont vivre les disciples de Jésus à deux reprises lors de tempêtes sur le lac. Marc relate l'expérience des disciples qui se croient perdus lors d'une violente tempête sur le lac. Jésus calme le vent et les flots déchaînés et reproche aux disciples effrayés leur peu de foi (Marc 4, 35-41). À une autre occasion, alors que les disciples ont déjà ramé près de cinq kilomètres pour rejoindre la rive, Jésus leur apparaît, marchant sur le lac et s'approchant d'eux. Ils ont peur. Mais Jésus les rassure par ces simples paroles (Jean 6, 16-20) :

« C'est MOI (JE SUIS). N'ayez pas peur. »

Jésus est celui qui rassure. Au plus fort de la tourmente, Jésus est là. Si nous avons foi en lui, quels que soient les éléments, Jésus nous mène à bon port.

Ce qui peut nous condamner

Mais tout comme l'Ancien Testament révèle la justice de Dieu et le sort de ceux qui le rejettent, tant par leur conduite coupable que par leur idolâtrie, les textes du Nouveau Testament nous montrent la souveraineté du Christ. Jésus n'est pas seulement celui qui

pardonne ou rassure, il représente aussi la justice du Père. C'est au sujet du « Maître », Jésus, que David écrit :

Le Seigneur déclare à mon Maître : « Viens t'asseoir à ma droite, je vais mettre tes ennemis sous tes pieds » (Psaume 110, 1).

Aux Pharisiens qui le rejettent, Jésus annonce qu'ils vont mourir dans leurs péchés s'ils ne croient pas en lui, *JE SUIS* (Jean 8, 24). Puis il leur parle du Père. Comme les Pharisiens ne comprennent toujours pas, Jésus ajoute (v. 28-29) :

« Quand vous placerez le Fils de l'homme en haut, vous saurez que moi, JE SUIS. Vous saurez que je ne fais rien par moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît. »

Devenir acceptables à Dieu

Au verset 30, nous lisons que « plusieurs crurent en lui ». Écouter Jésus et croire en sa parole, voilà ce qui conduit à une nouvelle vie. Le sacrifice du Christ (l'homme mis en haut, c'est-à-dire crucifié) sauve les croyants. L'œuvre accomplie par Jésus nous rend acceptables à Dieu. À ceux qui la reçoivent et croient en elle – la Parole incarnée, c'est-à-dire le Fils de l'homme, Jésus – elle donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jean 1, 12). *Son sang nous purifie de tout péché* (1 Jean 1, 7). Mais si nous rejetons ce que nous dit Jésus, Parole incarnée, nous mourrons dans nos péchés, non pas parce que Jésus nous juge, mais parce que, comme les contemporains de Noé qui se moquaient de l'arche de ce dernier, nous refusons le salut de Dieu en Jésus-Christ.

Jésus est plus qu'un modèle

Bien sûr, pour plusieurs, Jésus incarne des valeurs qui, au fil de l'Histoire, se sont inscrites dans toutes les chartes humanitaires : justice, solidarité, égalité, fraternité... Par conséquent, pour ceux qui prônent de telles valeurs, Jésus peut devenir un modèle à suivre. Mais Jésus n'est pas seulement un modèle ou une philosophie. Jésus n'est pas qu'un être humain exemplaire, ou une idéologie qui aurait tout simplement *resurgi* au moment où les disciples ont compris son message. Les textes, tout comme l'expérience des chrétiens annoncent une personne réellement revenue à la vie, une personne qui était avant que Jésus l'homme soit, un être qui est retourné là d'où il venait :

« Ces paroles sont un obstacle pour vous ? Alors, quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était avant, qu'est-ce que vous direz ? » (Jean 6, 41-42.)

Ce sont de tels mots, de Jésus-Christ lui-même ou de ses apôtres, qui nous permettent d'explorer l'Ancien Testament à la recherche de notre Seigneur et Sauveur.

Parmi tous les textes annonçant la présence physique du Christ, *Dieu parmi nous*, les passages d'Ésaïe sont nombreux. Ce sont sans doute les plus connus des lecteurs de la Bible,

parce que les plus riches en détails qui nous rappellent la première venue de Jésus, *Jeshoua* – je sauve – le Rédempteur, pas seulement de son peuple, mais aussi de l'humanité entière. Nous en citerons maintenant quelques-uns parmi les plus connus.

1. AU SUJET DE SA NAISSANCE

La jeune femme sera enceinte et elle mettra au monde un fils. Elle l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. (Ésaïe 7, 14) ;

Un enfant est né pour nous, un fils nous est donné. On lui donne pour nom : Conseiller merveilleux, Dieu fort. (És. 9, 5).

Le lieu

En lisant le prophète Michée (5, 1), nous trouvons le lieu de naissance de Jésus :

Le Seigneur dit : « Et toi, Bethléem Efrata, tu es un petit village parmi ceux des clans de Juda. Pourtant, celui qui doit gouverner Israël, je le ferai sortir de chez toi. Il appartient à une famille très ancienne. »

L'origine

La famille très ancienne commence par la postérité d'Ève, comme nous le lisons dans la merveilleuse promesse faite à la femme (pourtant coupable) alors que Dieu maudit le serpent dans Genèse (3, 15) : « *Ceux qui naîtront d'elle l'écraseront la tête, et toi, tu les blesseras au talon.* » En continuant la lecture de l'Ancien Testament, nous trouvons Adam, Seth et, parmi d'autres, Noé, Sem (voir la bénédiction de Sem dans Genèse 9, 26-27), Abraham (Genèse 12, 33 ; 12, 18), Isaac (Genèse 26, 4), Jacob (Genèse 28, 14, Nombres 24, 17), Juda – et Tamar – (Genèse 49, 8-12), Booz – et Rahab – (Matthieu 1, 5), Boaz – et Ruth – (Matthieu 1, 5), et enfin David... D'où l'appellation : *Jésus, fils de David.*

Jésus, accomplissement de la promesse faite à Abram

Dans Genèse 12, 7, nous lisons la promesse suivante que Dieu fait à Abram (avant que ce dernier ne devienne Abraham - Père de nombreux peuples :

*Et YHWH apparut à Abram : « C'est à ta semence que je donnerai ce pays » et Abraham construisit à cet endroit un autel à YHWH. (Traduction littérale : d'autres traductions interprètent le mot hébreu « *l-zro-ké* – semence » par « ta descendance » ou encore, par extension, « aux enfants de tes enfants ».)*

Mais Paul, dans sa lettre aux Galates, s'en tient au singulier pour y voir le Christ, descendant d'Abraham :

Frères et sœurs chrétiens, prenons un exemple dans nos coutumes. Quand quelqu'un a fait son testament selon les règles, personne ne peut rejeter ce texte ni lui ajouter quelque chose. Eh bien, il en est de même avec les promesses que Dieu a fait à Abraham et à celui qui allait naître de

lui. Il n'est pas dit : « à ceux qui allaient naître de lui », comme s'il y avait plusieurs personnes. Non, il n'y a qu'une seule personne. En effet, dans les Livres Saints on lit : « et à celui qui va naître de toi. » Cette personne, c'est le Christ. Voici ce que je veux dire : Dieu a commencé par faire un testament selon les règles. La loi de Moïse est arrivée 430 ans plus tard. Mais elle n'enlève rien à la valeur du testament, sinon, la promesse de Dieu perdrait toute sa force. Si l'héritage vient de la loi, il ne vient plus de la promesse. Pourtant, c'est par la promesse que Dieu a montré son amour Abraham.

Et nous, les croyants, sommes la descendance du Christ. Par Adam, nous écrit Paul,

Le jugement de Dieu a eu pour résultat de condamner les êtres humains. Au contraire, le don gratuit de Dieu (le Christ) a eu pour résultat de les rendre justes malgré leurs nombreuses fautes (Romains 5, 16).

La mission

L'Évangile de Matthieu (4, 12-25) nous indique que Jésus commence à annoncer la Bonne Nouvelle en Galilée. Alors que Jean Baptiste a été mis en prison, Jésus par pour la Galilée. Il va habiter à Capernaüm, au bord du lac, dans la région de Zabulon et de Neftali. Ainsi se réalise la prophétie d'Ésaïe (8, 23 - 9, 1) :

Pays de Zabulon et de Neftali, près de la mer, de l'autre côté du Jourdain, Galilée, pays de ceux qui ne sont pas juifs ! Le peuple qui habite dans la nuit a vu une grande lumière. Pour ceux qui vivent dans le sombre pays de la mort, une lumière a brillé.

À partir de ce moment, Jésus se met à annoncer : « Changez votre vie ! Oui, le Royaume des cieux est tout près de vous ! »

Et Jésus appelle les premiers disciples et se met à enseigner et à guérir les foules.

À propos de la descendance de David

Le Seigneur déclare. « Le jour vient où je ferai naître un vrai fils de David. Il gouvernera comme un bon roi, il agira avec intelligence, il fera respecter le droit et la justice dans le pays. À ce moment-là, le royaume de Juda sera libéré, et le peuple d'Israël vivra en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : LE SEIGNEUR EST NOTRE SALUT. » (Jérémie 23, 5-6.)

Une promesse faite à David

Quelqu'un de ta famille sera toujours roi après toi. En effet, le pouvoir royal de ta famille sera établi pour toujours (2 Samuel 7, 16).

Né d'une vierge

Eh bien, le Seigneur lui-même vous donnera un signe : la jeune femme (la vierge, selon d'autres traductions) sera enceinte et elle mettra au monde un fils. Elle l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. (Ésaïe 7, 14.)

Le mot hébreu “almâh”, nous fait remarquer l'Abbé Augustin Lémann, dans son *Histoire complète de l'idée messianique chez le peuple d'Israël*, p. 53, ne laisse aucun doute sur le sens de « vierge », n'étant utilisé que sept fois dans la Bible et ayant toujours ce sens (Exode 2, 8 ; Psaume 68 [67], 26 ; Cantique 6, 8 ; Proverbes 30, 19 et Ésaïe 7. 14).

La date

Beaucoup voient dans le récit de la vision de l'ange Gabriel s'adressant au prophète Daniel (9, 25-26) un indice de la date de la mort du Messie — une série de périodes de 7 ans — 7 périodes plus 62 périodes entre Néhémie et Esdras et la crucifixion. De là, ils calculent la date de la naissance du Christ. Sans entrer dans ces détails ni entrer dans les disputes des historiens et archéologues bibliques quant à l'exactitude des dates, nous pouvons comprendre que Daniel avait reçu l'annonce de la première venue du Messie et de sa mort :

– la Synagogue aurait pu calculer 490 ans à partir de l'ordre donné de rebâtir Jérusalem. Cette somme d'années se divise, dans la prophétie, en trois parties.

1. 7 semaines ou 49 ans pour rebâtir les murs de Jérusalem ;
2. 62 semaines, ou 432 ans, avant que le Messie soit oint ;
3. 1 semaine, ou 7 ans, au milieu desquels le Messie est mis à mort.

L'édit de reconstruction de Jérusalem d'Artaxerxés, vers l'an 455 avant notre ère, à partir duquel commencent les 490 années des 70 semaines de Daniel nous amène à l'an 35 de notre ère... Jésus a été crucifié à 33 ans ! La mort du Christ était clairement, précisément annoncée, et confirmait la prophétie d'Ésaïe 53, 8 :

Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple.

Noël ou la naissance du Conseiller merveilleux, Dieu fort

À l'approche de Noël, l'image de l'enfant Jésus dans les bras de sa mère dégage beaucoup de tendresse et nous fait parfois oublier la nouvelle extraordinaire de la deuxième partie du verset : *Conseiller merveilleux, Dieu fort*. L'enfant qui naît incarne la puissance céleste qui se manifeste déjà, avant la naissance du Fils de l'homme, dans toute l'histoire de l'humanité telle que racontée dans les Saintes Écritures. C'est la Parole de Dieu qui façonne la création, mais c'est aussi la Parole de Dieu qui intervient quand les humains s'appêtent à rompre l'harmonie universelle.

Le Conseiller merveilleux dans l'Ancien Testament

Au commencement,

Dieu (Élohim = nom pluriel) crée l'humanité à son image, il crée l'humanité à l'image de Dieu, homme et femme. (Genèse 1, 27.)

Et Dieu les bénit, leur dit de multiplier, et leur donne à gérer les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tout ce qui bouge sur la terre. Il leur donne tout ce qui pousse à manger, à eux et aux oiseaux et aux bêtes sur la terre. Et Dieu voit que toute son œuvre est très bonne (1, 31).

Et le Conseiller, Dieu fort continue de bénir l'humanité. Dieu ne veut pas que l'homme se sente seul et lui révèle la femme, une compagne semblable à lui. Dieu se promène dans le jardin d'Éden et parle avec l'humanité que représentent Adam et Ève. Mais nos lointains ancêtres se laissent tenter par l'idée de devenir dieux à la place de Dieu et rompent ainsi l'harmonie universelle créée par Dieu (Genèse 3), perdant ainsi leur droit d'habiter Éden et de consommer les fruits de l'arbre de Vie. Pourtant, le Conseiller merveilleux les avait averti. Mais le Dieu fort continue à prendre soin d'eux, comme le récit de la Genèse le raconte.

C'est ainsi que Dieu avertit Caïn avant que ce dernier commette l'acte irréparable et fasse couler le sang d'Abel :

Le Seigneur dit à Caïn : « Tu es en colère et ton visage est triste. Pourquoi ? Si tu agis bien, tu peux te remettre debout. Si tu n'agis pas bien, le péché est comme un animal couché à ta porte. Il t'attend en cachette, près à t'attraper. Mais toi, sois plus fort que lui. » (Genèse 4, 6-7.)

Mais Caïn n'écouterait pas son Conseiller merveilleux, et se laisserait dominer par sa jalousie meurtrière. Mais même après cela, Dieu reste à l'écoute de Caïn et, quand celui-ci se plaint de recevoir une trop grande punition pour son crime, Dieu lui accorde sa protection contre le reste de l'humanité (Genèse 4, 13-15).

Et nous ?

Combien de fois n'entendons-nous pas la voix de Dieu qui nous indique la conduite à prendre avant que nous commettions un geste regrettable ou, au contraire, avant que, comme le Lévite de la parabole du bon Samaritain, nous ne passions sans nous arrêter devant une personne qui a besoin de notre aide ? Combien de fois n'avons-nous pas, tout comme Caïn en présence de Dieu, murmuré cette lamentable excuse pour passer outre et vaquer à nos occupations : « *Je ne suis pas le gardien de mon frère...* »

Imaginons un instant que l'humanité – ou du moins, ses divers dirigeants – se tournent vers le Conseiller Merveilleux, le Dieu fort, tel que sa parole nous le fait connaître. Ce Conseiller, ce Dieu fort, qui leur demande – tout comme à nous – d'être attentifs, d'écouter

attentivement ses avertissements et ses exhortations d'amour, de justice, de partage et de paix. Quelle serait alors la teneur des bulletins de nouvelles ?

Est-ce à nous de juger Dieu ? Ce serait mal le connaître...

Beaucoup de gens, quand ils lisent la Bible et les catastrophes qui s'abattent sur le peuple de Dieu ou sur les nations qui l'entourent, se limitent à une vision partielle du contexte des Écritures. Ils risquent alors d'imaginer un Dieu sévère, jaloux, vengeur, exterminateur : bref, un juge impitoyable. Pourtant, lorsqu'on se donne la peine de lire plus attentivement les textes et de réfléchir au contexte global de chacun des malheurs qui survient, on comprend que c'est toujours une humanité ou un groupe d'individus qui, par son comportement et ses égarements, court à sa propre perte et creuse l'abîme dans lequel il va se précipiter.

Entraîner les autres (notre entourage) dans le malheur

Et c'est, malheureusement, en entraînant trop souvent les innocents qui l'entourent dans le précipice. Dieu devrait-il nous empêcher de mal agir et d'engendrer des conséquences funestes à nos actions ? Voilà la prière des croyants qui, selon le modèle de Jésus, demandent au Père de les garder de la tentation et de les délivrer du mal. Mais Dieu nous a créés libres, et il ne nous fait pas agir en nous tordant le bras...

Dieu nous aime dans chacune de nos détresses

Bien sûr, certaines questions restent sans réponse. Devant la maladie, face à la souffrance d'un innocent, dans le deuil et la douleur, tout comme David le faisait dans ses Psaumes, il nous arrive de crier vers Dieu, d'avoir le sentiment de ne pas être épargnés, de ne pas être entendus... Pourtant, parfois longtemps après, nous comprenons, comme Paul dans son *Épître aux Romains*, que le malheur que nous avons traversé concourait, malgré tout, à notre bien ou à celui d'être qui nous sont chers, et que rien ne pouvait nous séparer de l'amour de Dieu :

Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Même à son Fils, Dieu n'a pas évité la souffrance, mais il l'a livré pour nous tous. Alors, avec son Fils, il va tout nous donner gratuitement. Qui peut accuser ceux que Dieu a choisis ? Personne ! En effet, le Christ Jésus est mort, de plus, il s'est réveillé de la mort : il est à la droite de Dieu et il prie pour nous. Qui peut nous séparer de l'amour du Christ ? Est-ce que c'est le malheur ? Ou l'inquiétude ? La souffrance venant des autres ? Ou bien la faim, la pauvreté ? Les Livres Saints disent :

À cause de toi, nous risquons sans arrêt la mort. On nous traite comme des moutons de boucherie. (Psaume 44, 23.)

Mais dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en-haut, ni les forces d'en bas, ni

toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ! (Romains 8, 31-39.)

Qui est responsable du mal ?

Ainsi, aujourd'hui, qui oserait en toute bonne foi accuser Dieu de faire le malheur des pays en guerre alors que Jésus bénit ceux qui procurent la paix — ils seront appelés enfants de Dieu (Matthieu 5, 9) et nous exhorte à nous réconcilier avec nos ennemis avant d'entrer au Temple ou pour éviter de comparaître devant le juge (Matthieu 5, 2-26) ? Ou encore, peut-on, en toute honnêteté, blâmer Dieu pour la pauvreté et la faim dans le monde, alors que sa Parole (par exemple, la lecture de tous les Prophètes) nous incite au partage et à aimer notre prochain comme nous-mêmes ? D'un côté, des enfants qui meurent de faim et, de l'autre, des obèses qui dépensent des fortunes pour perdre du poids ? Dieu est-il responsable de notre manque d'équilibre, de nos défis à l'harmonie universelle ? De notre pauvre gestion des ressources naturelles, quand Dieu a chargé Adam (l'humanité, en fait) de cette première tâche en lui donnant tout pouvoir sur la nature qui lui est confiée (Genèse 1, 28-31) ?

Dès le début de la Genèse, nous découvrons un aspect rassérénant du Dieu de la création : l'Infini qui se penche sur le fini et veut son bien. Un Dieu qui regarde son œuvre et voit que c'est une bonne chose (Genèse 1, 4 et suivants). Or Jean, dans son *Prologue* (1, 1-3, 14), identifie le Fils de l'homme au créateur :

Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Au commencement, la Parole était avec Dieu. Par elle, Dieu a fait toutes choses et il n'a rien fait sans elle.

La Parole est devenue un homme, et il a habité parmi nous. Nous avons vu sa gloire. Cette gloire, il la reçoit du père. C'est la gloire du Fils unique, plein d'amour et de vérité.

Dieu à travers l'histoire de l'humanité

Puis, tout en tournant les pages de la Bible, nous découvrons un Dieu qui continue de se préoccuper de l'humanité, même si celle-ci court à sa perte en ne pensant qu'à faire le mal (Genèse 6, 5). Dieu sauve la famille de Noé du désastre, et fait alliance avec lui (Genèse 9). Plus tard, ce sera Abram, qui devient Abraham — père de peuples nombreux — et ancêtre de Jésus. Et, en passant par les épisodes de la vie de Jacob qui devient Israël (enfant de Dieu), les juges, David et ses descendants, la vie des prophètes et du peuple de Dieu, Israël, les exemples de la bonté de Dieu se multiplient tandis que nous avançons dans notre lecture. Dieu est le Conseiller merveilleux, le Dieu fort qui intervient et qui libère. Petit à petit se dessine l'image de Jésus — le Fils de l'homme — la Parole qui devient chair, Dieu parmi nous ou encore Dieu qui assume en la personne du Messie la responsabilité de sa création. Dieu est plus qu'un Conseiller merveilleux, il est le Dieu fort qui assume les conséquences de nos défaillances, de nos chutes, de nos infirmités — encore faut-il que nous acceptions son intervention, que nous croyions en lui.

Le Psaume 107 (6-8 ; 14-22) résume bien cette relation unique entre le Dieu rédempteur et une humanité qui s'est égarée et qui crie vers le Seigneur :

Alors dans leur malheur, ils ont crié vers le Seigneur, et le Seigneur les a délivrés de leur peur. Il les a conduits tout droit vers un lieu habité. Qu'ils remercient le Seigneur pour son amour, pour ses actions étonnantes envers les humains !

Le Dieu qui délivre

L'Ancien Testament nous révèle un Dieu fort, saint, parfaitement juste – qui demande donc une justice parfaite – mais dont la capacité d'aimer est elle aussi totale. Un Dieu d'amour qui rachète au prix fort : celui d'assumer notre condition humaine à travers la mort de son Fils. Voilà ce que lui coûte la rédemption de ceux qui se tournent vers lui pour recevoir la délivrance (Psaume 107, 14-19) :

Il les a fait sortir de leur cellule sombre, il a cassé leurs chaînes. Qu'ils remercient le Seigneur pour son amour, pour ses actions étonnantes envers les humains ! Oui, il a brisé les portes de bronze, il a fait sauter les verrous de fer. D'autres étaient devenus stupides, tellement ils se conduisaient mal, ils se rendaient malheureux par leurs fautes. Ils ne pouvaient plus rien avaler, ils étaient proches de la mort. Alors, dans leur malheur, ils ont crié vers le Seigneur, et le Seigneur les a sauvés de leur peur. Il a envoyé sa parole pour les guérir, il les a arrachés à la tombe. Qu'ils remercient le Seigneur pour son amour, pour ses actions étonnantes envers les humains ! Qu'ils offrent des sacrifices pour le remercier ! Avec des cris de joie, qu'ils racontent ce qu'il a fait !

C'est quand on reçoit la délivrance qu'on se rend compte de la gravité de l'esclavage du péché où nous nous trouvions enfermés, ou de la catastrophe à laquelle Dieu nous a fait échapper. Tant que nous cherchons à nous en sortir nous-mêmes, nous nous débattons comme des aveugles sur un chemin semé d'embûches. C'est après en être sortis que nous voyons où nous étions avant l'intervention de Dieu et de son Esprit Saint.

Le Dieu qui assume nos fautes en Jésus son Fils unique

Dieu n'est pas responsable du péché de l'humanité. Mais Dieu nous aime et son amour égale la perfection de sa justice. C'est un peu l'image d'un père qui élève un enfant turbulent, parfois carrément rebelle, mais qui prend sur lui le prix de chaque pardon. Jésus nous dit que

Si quelqu'un donne sa vie pour ses amis, c'est la plus grande preuve d'amour (Jean 15, 13).

C'est ainsi qu'Abram, avant de devenir Abraham, le père de tous les croyants, va vivre son alliance avec Dieu dans Genèse 15. Nous lisons le récit d'un rituel du passage d'une alliance à l'époque d'Abram : on déposait des animaux coupés en deux sur un chemin, en plaçant les moitiés les unes en face des autres. La coutume voulait que les deux partis traversent ces moitiés d'animaux. Celui qui briserait l'alliance serait promis au sort des animaux coupés en deux. Le verset 17 de ce chapitre nous apprend qu'après le coucher du soleil, « tout à coup, de

la fumée et des flammes passent entre les animaux partagés ». C'est Dieu qui passe, pas Abram. Dieu, à travers ce rituel, annonce qu'il assume la responsabilité du bris de l'alliance – et c'est ce qu'il fera en envoyant son Fils unique, la Parole incarnée (Jean 3, 16-17) :

« Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Ainsi tous ceux qui croient en lui ne se perdront pas loin de Dieu mais ils vivront avec lui pour toujours. En effet, Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais il l'a envoyé pour qu'il sauve le monde. »

La foi d'Abraham

L'Épître aux Hébreux (11, 8-19) nous enseigne qu'Abraham a cru en Dieu et ses promesses. Paul explique dans sa lettre aux Galates (3, 6-14) que les Livres Saints ont annoncé d'avance que Dieu bénirait tous les peuples à travers Abraham et qu'ainsi, ceux qui croient, *Dieu les bénira avec Abraham, le croyant* (v. 9). Ce même Abraham a une foi en Dieu et ses promesses tellement intense qu'il a, comme par anticipation du don du Fils unique du Père, consenti à offrir à Dieu son propre fils, Isaac, en croyant que

Dieu a même le pouvoir de réveiller quelqu'un de la mort. C'est pourquoi Dieu lui a rendu son fils, comme si celui-ci revenait de la mort (Hébreux 11, 19).

En effet, Abraham a offert son fils. Pourtant, Dieu lui avait dit :

Par Isaac, tu auras des fils qui porteront ton nom (v. 18).

Jésus, s'adressant aux Juifs incrédules et accusateurs, parlant d'Abraham, leur déclare :

Abraham, votre père, a été dans la joie. En effet, il a espéré voir le jour où j'allais venir. Il l'a vu et il a été rempli de joie. (Jean 8, 56.)

Cette foi d'Abraham nous interpelle : que sommes-nous prêts à sacrifier à Dieu dans notre vie quotidienne ? Un prêtre ou une sœur diront qu'ils ont sacrifié une carrière au service du Seigneur. Dieu nous appelle à la joie et à un service joyeux. Sans entrer dans les ordres, sommes-nous prêts à renoncer dans la joie du Seigneur à une occupation qui nous éloigne de Lui ou de nos prochains ? À un poste qui nous empêche de nous épanouir à son service ou à celui de nos proches ? À une habitude, à des lectures, à des loisirs peut-être légitimes mais qui nous séparent de Dieu ou de notre entourage ? Voilà toute la question de nos priorités qui se présente maintenant à nous.

Les Psaumes nous révèlent Jésus

La lecture des Psaumes nous apporte comme un cinquième Évangile : à travers David, nous pouvons revivre non seulement l'histoire de l'ancêtre de Jésus, mais aussi toute son humanité, jusqu'à sa mort sur la croix. Et nous y découvrons un David qui anticipait la venue

de son Maître et son triomphe final sur les forces du mal. C'est le Psaume 101, 1 que cite Jésus, face aux autorités juives incrédules :

Jésus enseigne dans le temple. Il pose cette question : « Les maîtres de la loi disent que le Messie est fils de David. Mais comment peuvent-ils dire cela ? David lui-même, rempli de l'Esprit Saint, a dit : 'Le Seigneur déclare à mon maître : Viens t'asseoir à ma droite, je vais mettre tes ennemis sous tes pieds.' »

David lui-même dit que le Messie est son Maître. Alors, comment le Messie peut-il être aussi fils de David ? »

Jésus incarnation de la Sagesse dans les Proverbes de Salomon

David n'est pas le seul à évoquer le caractère éternel de Celui qui s'est manifesté à l'humanité au nom du Seigneur :

Le Seigneur m'a créée la première, avant toutes les autres choses qu'il a faites. Il m'a formée depuis toujours, avant que le monde existe. À ma naissance, les mers n'étaient pas encore là. Il n'y avait pas de sources remplies d'eau. Je suis née avant la formation des montagnes, avant les collines. À ce moment-là, le Seigneur n'avait pas encore fait la terre, ni les champs, ni le premier grain de poussière du sol. J'étais là quand il a posé solidement le ciel, quand il a tracé l'horizon au-dessus des mers, quand il a fixé les nuages en haut, quand il a donné leurs forces aux sources d'en bas, quand il a mis des limites à la mer, quand il a commandé à l'eau de ne pas les dépasser, quand il a placé les fondations de la terre. Pendant ce temps, j'étais là, près du Seigneur, comme un architecte. Jour après jour, je lui donnais de la joie, je jouais sans cesse devant lui. Je jouais sur le sol de la terre qu'il a faite. Et je trouve ma joie parmi les humains. (Proverbes 8, 22-31.)

Noël prend tout son sens

Ainsi, la naissance du petit enfant que nous célébrons à Noël prend tout son sens quand, à travers les Écritures, nous comprenons le but de cet événement. Un sauveur nous est né. Dieu assume notre humanité, notre condition humaine, et il va l'assumer jusqu'à la mort. Mais par la résurrection, Dieu triomphe et nous pouvons alors crier notre joie en voyant Jésus assis à la droite du Père, ses ennemis sous ses pieds, c'est-à-dire le mal qui nous rongait enfin vaincu, nos chaînes de fer brisées, les verrous de bronze sautés (Psaume 107, 16).

Cette vision de la naissance du Rédempteur nous éloigne du mercantilisme imbibé d'alcool des noëls sans Jésus auxquels notre société moderne nous a habitués. La vision du Sauveur humblement emmailloté dans une crèche n'a rien de commun avec celle de la fête de la rue du Commerce et des marchands vins et de spiritueux... Les Pères Noël engagés par les centres commerciaux invitent à stimuler les ventes de leurs commanditaires plutôt qu'à partager la joie des bergers et des anges à la naissance du Fils de Dieu... Une naissance

annoncée par les prophètes et, en particulier, par ce texte d'Ésaïe 7 (14-15) qui célèbre la naissance de l'enfant d'une vierge, un fils qu'elle appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu-avec-nous.

2. QUELQUES ATTRIBUTS ET CIRCONSTANCES DANS LA VIE DE JÉSUS À TRAVERS LES ÉCRITURES

Nous nous pencherons maintenant sur quelques attributs du Messie et sur quelques circonstances de la vie de Jésus à travers les Écritures. Lors de la semaine de la Passion, Jésus s'est présenté à ses disciples sous les traits du serviteur. Nous connaissons tous la cérémonie du lavage des pieds. Pendant le repas, Jésus se lève, enlève son vêtement de dessus et attache un linge autour de sa taille. Habillé comme un serviteur, il verse de l'eau dans une cuvette et se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il a autour de la taille. Quand il a fini de laver les pieds de ses disciples, il remet son vêtement, s'assoit et leur dit (Jean 13, 4-17) :

« Est-ce que vous comprenez ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison : je suis Maître et Seigneur. Alors si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné un exemple : ce que je vous ai fait, faites-le vous aussi. Oui, je vous le dis, c'est la vérité : le serviteur n'est pas plus important que son maître, l'envoyé n'est pas plus important que celui qu'il envoie. Maintenant, vous savez tout cela. Vous serez heureux si vous le faites. »

À plusieurs reprises dans les Évangiles, Jésus insiste sur le rôle du serviteur et sur l'accent que Dieu place sur l'humilité – en contraste avec la superbe et le côté pompeux des représentants des autorités religieuses juives. Né dans une étable, apprenti charpentier, le roi sans lieu pour reposer sa tête nous apprend à servir humblement. Voilà ce que nous nous apprêtons à découvrir dans l'Ancien Testament sur le Fils du Dieu vivant.

LE SERVITEUR

Nous avons médité sur les titres de *Conseiller merveilleux* et de *Dieu fort* pour annoncer la venue du Messie, roi oint de Dieu, Dieu parmi nous. Penchons-nous maintenant sur un autre aspect du Messie révélé par le prophète Ésaïe, celui du serviteur. Après l'ascension de Jésus (Actes 1, 9), c'est Philippe, apôtre du Seigneur, qui va exposer la Bonne Nouvelle du Serviteur à un Éthiopien de passage en Terre Sainte. Philippe est poussé par l'Esprit Saint à la rencontre d'un haut fonctionnaire qui gère les richesses de Candace, reine d'Éthiopie. Ce dernier revient de Jérusalem dans une voiture tirée par un cheval et il lit le prophète Ésaïe. Philippe demande à l'Éthiopien s'il comprend ce qu'il lit. Le fonctionnaire lui répond que non, parce que personne ne lui explique le sens de ce texte. Il invite Philippe à monter dans la voiture et à s'asseoir à côté de lui. Il lui montre ces lignes dont il ne comprend pas le sens :

Il est comme un mouton qu'on mène à la boucherie, comme un agneau qui ne crie pas quand on lui coupe sa laine, il garde le silence. On le compte pour rien et on ne lui fait pas justice. Qui pourra parler de ses enfants ? Personne. En effet, on a supprimé sa vie de la terre (Ésaïe 53, 7-8).

Philippe prend alors la parole et lui annonce la Bonne Nouvelle de Jésus à partir de ce passage des Écritures Saintes. Après un bout de chemin, ils arrivent à un endroit où il y a de l'eau, et l'Éthiopien demande à Philippe de le baptiser. (Actes 8, 26-39.)

Le serviteur humble

Le seigneur dit : « Voici mon serviteur. Je le tiens par la main, celui que j'ai choisi avec joie. J'ai mis mon Esprit sur lui, pour qu'il fasse connaître le droit aux peuples. Il ne crie pas, il ne parle pas fort, on n'entend pas sa voix dans la rue. Il ne casse pas le roseau courbé. Il n'éteint pas la flamme qui devient faible. Mais il fait réellement connaître le droit. Il ne se découragera pas, il n'abandonnera pas avant d'établir le droit sur la terre. Les peuples éloignés désirent recevoir son enseignement. » (Ésaïe 42,1-4.)

Voilà l'humble serviteur habitué à la douleur, méprisé, qui porte nos maladies, se charge de notre souffrance (És. 53, 3-4) ; blessé à cause de nos fautes, écrasé à cause de nos péchés (És. 53, 5) ; celui qui garde le silence comme l'agneau mené à l'abattoir, frappé à mort pour racheter son peuple (És. 53, 7-8).

Ce qui nous frappe d'abord, et nous interpelle, c'est que le serviteur ne vient pas comme un seigneur (ce qu'il est pourtant), ni comme un chef qui réclame la place qui lui revient et la soumission de ses sujets, ni comme le libérateur national qu'attendaient les Juifs d'Israël. Le serviteur de Dieu arrive humblement, non pas dans un palais, mais à la campagne, dans une étable... Mais il arrive avec l'étoile de l'Est qui va guider les mages jusqu'à lui – des étrangers – et les bergers, ces gens tout simple, se réjouissent et entendent son Père céleste annoncer la paix... N'est-ce pas là une belle image de Noël ? Les anges qui chantent dans la joie la naissance du Sauveur ? Dieu qui se réjouit, qui exprime sa joie ? Le serviteur vient, l'Esprit de Dieu le revêt. Il vient avec une mission, celle de faire connaître le droit aux peuples.

Le serviteur qui agit

Cette mission, faire connaître le droit aux peuples, n'est-ce pas celle que nous tentons, encore aujourd'hui, de mener à bien, avec l'ONU, avec les diverses organisations non-gouvernementales qui s'y consacrent avec zèle ? Ce serait tellement formidable de voir enfin le droit devenir la priorité de chaque nation de la terre !

Pourtant, le serviteur de Dieu ne crie pas, il ne parle pas fort, on n'entend pas sa voix dans la rue. Nous nous trouvons bien loin des manifestations bruyantes auxquelles nous sommes habitués. Apporter le droit aux peuples ne consiste pas seulement à parler ou à crier : le droit,

ce n'est pas seulement des mots, c'est une action, c'est un comportement qui incarne, qui actualise les mots prononcés. Le droit, c'est la rectitude, c'est la justice absolue, c'est le poids exact, c'est l'intégrité dans tous les détails, sans aucun compromis qui vienne altérer sa plénitude. En fait, le droit n'a pas toujours besoin de parole : il est ou il n'est pas. Les beaux discours découragent les gens quand l'inaction et la paralysie les suivent. Tout le monde crie mais personne ne bouge... Et pendant ce temps, le droit est bafoué. Jésus, lui, commence son ministère en agissant, non pas comme un conquérant, mais comme une personne au service des autres. Il vient apporter le bien-être et soigner ceux qui l'entourent. Voilà bien le sens de son premier miracle à Cana, pour permettre la joie lors des noces où il avait été invité. Puis il continue en soulageant ceux pour lesquels la société ne pouvait rien : il guérit les malades, purifie la peau des lépreux, rend la vue aux aveugles, permet aux paralytiques de retrouver leur mobilité, nourrit les foules. Et le peuple vient alors vers lui, assoiffé de ses paroles, prêt à le suivre partout où il se déplace.

Ne pas casser le roseau courbé ni éteindre la flamme qui devient faible

Le serviteur ne casse pas le roseau courbé, il n'éteint pas la flamme qui devient faible. Faire connaître le droit, ce n'est pas taper sur les gens ou leur imposer la justice avec un bâton – bien que Jésus, à une occasion, se soit servi d'un fouet pour chasser les marchands du Temple, transformé en maison de commerce (Jean 2, 13-17)...

En fait, lors de cette manifestation d'autorité, Jésus protège l'intégrité du Temple en chassant les marchands, mais il ne s'attaque pas à la personne de chacun des marchands. Dénoncer le mal, protéger l'intégrité des lieux ou des individus est une chose différente que celle de faire la guerre aux gens pour leur imposer une idéologie ou une version de la justice. Nous n'allons pas, par exemple, brutaliser nos enfants pour leur imposer notre religion, même si, par ailleurs, nous leur interdisons de faire ce que nous jugeons dangereux pour eux. Et nous n'allons pas les contraindre par la force à croire à nos idées, même si nous leur enseignons ce que nous croyons juste... Le rôle des parents, c'est celui de protéger, de servir de cadre, de tuteur pour aider l'enfant à s'épanouir. Ce n'est pas un rôle de coercition. Les parents ne devraient pas se sentir obligés de contraindre leurs enfants à penser et agir comme eux, ni leur dicter leur avenir. Jésus, dans l'épisode des marchands du Temple, protège le peuple exploité par des chefs religieux avides de profits, tout comme de bons parents réagiraient contre des personnes qui voleraient ou attenteraient à la pudeur de leurs enfants.

Le serviteur accompagne dans le respect

Le serviteur respecte la démarche timide du faible qui essaie d'être juste. Le serviteur encourage ceux qui s'orientent vers le chemin de la justice. Le serviteur encadre chaque tentative courageuse, apporte son aide et soutient tous ceux qui tentent d'être intègres et de dénoncer l'injustice ambiante. Nous pensons à Jésus qui se désole de voir les chefs religieux imposer des charges insupportables à leurs disciples :

« En effet, ils ne font pas ce qu'ils disent. Ils rassemblent des charges très lourdes et ils les mettent sur les épaules des gens mais eux, ils refusent d'y toucher, même avec un seul doigt ! » (Matthieu 23,1-2).

« Venez auprès de moi, vous tous qui portez des charges très lourdes et qui êtes fatigués, et moi je vous donnerai le repos. Je ne cherche pas à vous dominer. Prenez donc, vous aussi, la charge que je vous propose, et devenez mes disciples. Ainsi, vous trouverez le repos pour vous-mêmes. Oui, la charge que je mettrai sur vous est facile à porter, ce que je vous donne à porter est léger. » (Matthieu 11, 28-30.)

Le serviteur qui s'entoure de gens simples

Ésaïe (29, 18-19) nous décrit un homme qui ne recherche pas la compagnie des puissants et des sages :

« Ce jour-là, les sourds entendront ce qui est dit dans le livre. Les aveugles sortiront de la nuit noire et ils verront clair. Les gens sans importance trouveront une joie de plus en plus grande dans le Seigneur, les plus pauvres danseront de joie à cause du Dieu saint d'Israël. »

Dans Luc (10, 21-24), Jésus, rempli de joie par l'Esprit Saint prie devant ses disciples :

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te dis merci. En effet, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as fait connaître aux petits. Oui, Père, tu l'as bien voulu. »

Puis il dit :

« Mon Père m'a tout donné. Personne ne connaît le Père, sauf le Fils. Mais le Fils veut montrer le Père à d'autres pour qui le connaissent aussi. »

Ensuite, Jésus se tourne vers ses disciples et leur dit, à eux seuls :

« Vous êtes heureux de voir ce que vous voyez ! Oui, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, mais ils ne l'ont pas vu ! Ils ont voulu entendre ce que vous entendez, mais ils ne l'ont pas entendu ! »

Cette simplicité du Serviteur et de ses disciples nous rappelle que la connaissance Dieu n'est pas le fruit de nos efforts intellectuels ou d'une éthique de sagesse. Dieu se révèle à nous par son Esprit Saint, par Jésus Fils de Dieu. Lui seul connaît le Père. Mais en lui, nous aussi pouvons le connaître et comprendre ce qu'il a à nous dire.

Les Pharisiens, aussi habiles théologiens qu'ils aient pu l'être, à force de raisonnements, s'étaient en quelque sorte façonnés une image de Dieu qui leur ressemblait et leur convenait. C'était un Dieu anthropomorphique. Et c'est bien le danger qui nous guette dans notre piété la plus intense, si nous ne nous soumettons pas les uns aux autres dans le Seigneur, comme Paul exhorte les chrétiens d'Éphèse à le faire (Éphésiens 5, 21). En effet, n'est-ce pas cette

interaction entre chrétiens soumis à l'autorité de la Parole de Dieu qui nous permet de ne pas divaguer sur nos propres chemins.

Le serviteur qui ne se découragera pas

Le serviteur ne se découragera pas, il n'abandonnera pas avant d'établir le droit sur la terre. Quelle promesse merveilleuse ! Entourés d'injustices comme nous le sommes, affolés par les bruits de guerre, effarés de voir les catastrophes humaines se multiplier dans le monde, nous ne perdons pas courage si nous avons foi en Jésus, le serviteur qui ne se découragera pas ni n'abandonnera son action avant d'établir le droit sur la terre. Voilà l'espérance des chrétiens, et le mobile de leurs actions pour hâter la venue du Seigneur :

Vous attendez que le jour du Seigneur arrive et vous souhaitez qu'il vienne vite. Ce jour-là, le feu détruira le ciel, et les étoiles fondront dans une chaleur brûlante. Dieu a promis un ciel nouveau et une terre nouvelle où la justice habite. Oui, c'est ce que nous attendons. (2 Pierre 3, 12-13.)

Et c'est la prière que Jésus nous a enseignée (Matthieu 6, 10) : « *Que ton règne vienne !* »

Le serviteur qui est Dieu, le Seigneur des seigneurs

Jésus n'est pas qu'un homme, un humble serviteur sur lequel est venu se reposer l'Esprit de Dieu :

Et voici le témoignage de Jean : « J'ai vu l'Esprit Saint descendre du ciel comme une colombe et il est resté sur Jésus. Moi je ne le connaissais pas. Mais Dieu, qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : Tu verras l'Esprit Saint descendre et rester sur un homme. Et c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Moi, j'ai vu et j'en suis témoin : cet homme-là, c'est le Fils de Dieu. » (Jean 1, 32-34.)

Quand l'Ancien Testament nous présente le Seigneur, YHWH, Jésus est présent. Jésus nous dit qu'il est (*JE SUIS*) avant Abraham (Jean 8, 56-58) :

« Abraham, votre père, a été dans la joie. En effet, il a espéré voir le jour où j'allais venir. Il l'a vu et il a été rempli de joie. » Les Juifs disent à Jésus : « Tu n'as pas encore 50 ans et tu as vu Abraham ? » Jésus leur répond : « Oui, je vous le dis, avant qu'Abraham existe, JE SUIS. »

Une définition du droit dans l'Ancien Testament

Le livre de Deutéronome (10, 17-18) nous livre une description du Seigneur notre Dieu, un Souverain à la fois terrible et doux. Voilà une bonne description du droit : une rectitude stricte, sans détours, sans compromission, accompagnée d'une grande sollicitude pour ceux qui sont dans le besoin. C'est le portrait de la justice parfaite associée à un amour absolu :

Oui, le Seigneur votre Dieu est le plus grand des dieux et le plus grand des seigneurs. Il est le Dieu grand, puissant et terrible. Il ne fait pas de différence entre les gens et il ne se laisse pas acheter par des cadeaux. Il prend la défense des orphelins et des veuves. Il montre son amour pour les étrangers installés chez vous en leur donnant de la nourriture et des vêtements.

Dans son Apocalypse, Jean (17, 14), en écrivant au sujet des rois qui s'apprêtent à entrer en guerre contre l'Agneau, nous trace un portrait de Jésus qui correspond bien à cette première partie du passage cité du Deutéronome :

Ils vont lutter contre l'Agneau, mais l'Agneau sera vainqueur, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Ceux que Dieu a appelés et choisis, ses fidèles, seront aussi vainqueurs avec lui.

Le serviteur qui donne sa vie pour nous (Ésaïe 53, 4-9)

Pourtant, ce sont nos maladies qu'il supportait, et c'est de notre souffrance qu'il s'était chargé. Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse. Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous comme des moutons perdus, chacun suivait son propre chemin. Et le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. On l'a fait souffrir, mais lui, il a accepté cela, il a gardé le silence. Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme un mouton qui ne crie pas quand on lui coupe sa laine, il a gardé le silence. On l'a arrêté, jugé, puis supprimé. Mais qui a fait attention à ce qui lui arrivait ? Oui, on l'a enlevé du monde des vivants. Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple. Il a été enterré avec les gens mauvais. Sa tombe est avec les riches. Pourtant, il n'avait rien fait de mal et il n'avait jamais trompé personne.

Ceux que Dieu a appelés et choisis, ses fidèles, qui seront vainqueurs avec lui, Jésus les a acquis en donnant sa vie pour eux. Voilà le prix de la grâce divine : Dieu, en donnant son Fils unique (Jean 3, 16), assume les conséquences de nos infidélités pour nous permettre de devenir ses fidèles. En croyant en Jésus-Christ, nous le recevons, et nous mourons en lui sur la croix. C'est ce que Paul explique dans sa lettre aux Romains (6, 1-4a) :

Alors, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que nous devons continuer à pécher pour que les bienfaits de Dieu se répandent en abondance ? Sûrement pas ! Nous sommes passés par une mort qui nous a séparés du péché. Alors, comment pouvons-nous vivre encore dans le péché ? Vous le savez bien : notre baptême, en nous unissant au Christ Jésus, nous a tous unis à sa mort. Donc, par le baptême, nous avons été plongés avec lui dans la mort.

Le serviteur, le vrai juste, qui ressuscite (Ésaïe 53, 10-12)

Pourtant, Jésus s'est réveillé d'entre les morts, Dieu l'a relevé :

Mais le Seigneur donne raison à son serviteur écrasé. Et il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres. Son serviteur aura des enfants et il vivra encore longtemps. Par lui, le Seigneur réalisera son projet. À cause des souffrances qu'il a supportées, il verra la lumière, il sera rempli de bonheur. Mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés. C'est pourquoi je le mets au rang des plus grands. Il partagera les richesses des ennemis avec les puissants. En effet, il a accepté librement de mourir et d'être mis avec les bandits. Oui, il a porté les péchés de beaucoup de gens et il est intervenu pour les coupables.

En effet, Jésus a accepté librement de mourir, comme nous le rappelle l'Évangile de Jean (10, 17-18) :

« Le Père m'aime parce que je donne ma vie, et je la recevrai à nouveau. Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. C'est l'ordre que mon Père m'a donné. »

Et nous qui sommes morts avec lui sommes relevés de la mort pour vivre une vie nouvelle avec le Ressuscité (Romains 6, 4b-5) :

Mais la puissance glorieuse du Père a réveillé le Christ de la mort, pour que, nous aussi, nous vivions une vie nouvelle. En effet, nous avons été totalement unis à lui au moment où nous sommes morts avec lui. De même, nous serons unis à lui en nous levant comme lui de la mort.

Les quelques lignes du prophète Ésaïe (53, 10-12) que nous avons lues plus haut, reflétées par Paul dans son exposé aux Romains, résument bien tout l'Évangile : la naissance du Sauveur venu donner sa vie pour l'humanité et devenir en quelque sorte le père de tous ceux qui croient en lui – n'est-ce pas la Parole qui nous donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu, selon le Prologue de Jean (1, 12) ? Ce passage d'Ésaïe, repris par Paul, nous invite aussi à explorer plusieurs pistes de réflexion :

A. Comment savoir si nous faisons partie de ces gens pour lesquels le Serviteur a donné sa vie ? Sommes-nous des enfants de Dieu, du Dieu vivant ?

– C'est un texte de l'Évangile de Jean (1, 11-13), relevé plus haut, qui répond le plus directement à cette question :

La Parole est venue dans son peuple, mais les gens de son peuple ne l'ont pas reçue. Pourtant certains l'ont reçue et ils croient en elle. À ceux-là, la Parole a donné le pouvoir de devenir

enfant de Dieu. Et ils sont devenus enfants de Dieu en naissant non par la volonté d'un homme et d'une femme, mais de Dieu.

Dans le même Évangile (3, 14-16), Jésus, parlant à Nicodème au sujet de cette nouvelle naissance, lui déclare :

Dans le désert, Moïse a placé un serpent de bronze en haut d'un poteau, devant tous. De la même façon, le Fils de l'homme doit être placé en haut, devant tous. Ainsi, tous ceux qui croient lui auront la vie avec Dieu pour toujours. Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Ainsi, tous ceux qui croient en lui ne se perdront pas loin de Dieu, mais ils vivront avec lui pour toujours.

Et Paul, reprenant ce thème à propos de la vie chrétienne, rendue possible non par nos efforts charnels mais par l'Esprit Saint qui donne la vie (Romains 8, 2), poursuit (12, 17a) :

C'est pourquoi, frères et sœurs, nous avons une dette. Ce n'est pas envers nos désirs humains que nous avons une dette : nous ne devons pas vivre comme ils le demandent. Si vous vivez en suivant ces désirs, vous mourrez. Au contraire, si, avec l'aide de l'Esprit Saint, vous faites disparaître vos façons de faire égoïstes, vous vivrez. En effet, tous ceux que l'Esprit de Dieu conduit sont enfants de Dieu. Et l'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves qui ont encore peur, mais il fait de vous des enfants de Dieu. Et par cet Esprit, nous crions vers Dieu en lui disant : « Abba ! Père ! » L'Esprit Saint lui-même nous donne ce témoignage : nous sommes enfants de Dieu. Alors, si nous sommes enfants de Dieu, nous recevons en partage les biens promis par Dieu à son peuple, et ces biens, nous les recevons avec le Christ.

B. Nous arrive-t-il de nous sentir coupables ?

– Bien qu'enfants de Dieu, purifiés de tous péchés par le sang du Serviteur Juste offert en sacrifice (1 Jean 1, 7), il nous arrive encore de nous sentir coupables. Paul, dans sa lettre aux Romains, explique longuement ce phénomène en évoquant la nature corrompue de l'être humain (Romains 7) et le dualisme qui en découle entre la chair, faible, et l'intelligence (ou l'esprit humain, son bon sens, qui, lui, aspire au Bien. Ainsi, notre intelligence, en dépit de son élan vers le Bien, ne parvient pas à nous libérer de nos mauvaises tendances, celles de notre nature corrompue. Mais alors, dirons-nous peut-être, est-ce que nous sommes vraiment responsables du péché si nous sommes nés pécheurs, et faibles ?

– Le Serviteur a assumé notre faiblesse et porté nos maladies, notre souffrance, nos fautes, nos péchés, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris (Ésaïe 53). Jean, dans sa première lettre, nous affirme que :

Dieu fait ce qu'il promet et il est juste. Alors, si nous avouons nos péchés, il nous les pardonnera et il enlèvera tout le mal qui est en nous (1, 9).

Plus loin, Jean nous rassure encore :

Mes enfants, je vous écris ces choses-là pour que vous évitiez de commettre des péchés. Mais si quelqu'un commet des péchés, nous avons un défenseur devant le Père : c'est Jésus-Christ, le juste (2, 1).

En assumant les conséquences de notre condition humaine pécheresse, Dieu a assumé sa responsabilité de Créateur. C'est maintenant à nous d'assumer notre condition d'enfants de Dieu en croyant à sa Parole. Si sa Parole nous dit que nous sommes pardonnés, si nous sommes vraiment croyants, nous avons la responsabilité (qui est un vrai bonheur) de le croire :

Lui, il s'est offert en sacrifice, pour que Dieu pardonne nos péchés. Et Dieu pardonne non seulement nos péchés à nous, mais aussi les péchés du monde entier (2, 2).

Mais qu'en est-il de notre sentiment de culpabilité ?

Pourtant, un sentiment de culpabilité peu s'avérer utile puisqu'il nous met en garde contre le mal. De plus, comme nous sommes « marqués » par l'Esprit Saint, dans sa lettre aux Éphésiens (4, 30), Paul nous invite à ne pas attrister cet Esprit :

Dieu vous a marqué de son Esprit Saint, alors ne faites pas de peine à cet Esprit. En effet, c'est lui qui vous assure qu'un jour, Dieu vous libérera complètement de vos péchés.

Il nous apparaît donc essentiel de croire pleinement aux promesses de Dieu et, puisque le Seigneur est notre avocat, de nous savoir pardonnés et d'exploser de joie dans ce pardon. C'est cette joie qui nous protégera contre la tentation et nous aidera à la vaincre. En effet, pardonnés, nous voyons mieux le piège où nous étions tombés et cette vision du mal nous permet de prendre en horreur le mauvais chemin où nous nous étions engagés.

Un exemple utile : le reniement de Pierre

Un exemple précieux parmi d'autres dans les Évangiles est celui de Pierre. Lors de l'arrestation de Jésus, Pierre montre sa détermination à rester auprès du Maître au péril de sa vie. Dans le jardin où a lieu l'arrestation, Pierre, qui porte une épée, la sort de son fourreau, frappe le serviteur du grand-prêtre et lui coupe l'oreille droite. Plus tôt, Pierre avait affirmé qu'il était prêt à aller en prison avec Jésus et même à mourir avec lui (Luc 22, 33). Mais Jésus lui avait répondu qu'avant que le coq ne chante, Pierre dirait trois fois qu'il ne le connaissait pas (Luc 22, 34).

Plus tard, alors que Pierre et Jean suivent la troupe qui a arrêté Jésus chez le grand-prêtre, tandis que Jean entre, Pierre reste dehors, près de la porte. Pierre est avec les gardes du Temple qui ont allumé un feu (Jean 18, 15-18). Pierre n'est déjà plus avec Jésus, il est avec les gardes. Et c'est là qu'il va, sans doute parce qu'il a peur d'eux, renier trois fois son Maître (Jean 18, 25-27). Au même moment, un coq se met à chanter. Marc, dans son Évangile, ajoute que Pierre se met à pleurer (14, 72). Voilà l'action de l'Esprit sur une des personnes les plus proches de Jésus. Quand, pour une raison ou pour une autre, éloignés de Jésus, face à

des gens qui ne le respectent pas, nous le renions, d'une manière ou d'une autre, l'Esprit qui nous habite se trouve attristé et nous le sentons bien. Mais Jésus est plus grand que notre faiblesse ! Il a vaincu la mort, le Père l'a ramené à la vie !

Et nous voyons que Jésus, après sa résurrection, demande par trois fois à Pierre s'il l'aime. À ces trois questions (qui correspondent au nombre de reniements), Jésus ajoute une triple requête. D'abord : « Prends soin de mes agneaux ». Puis : « Sois le berger de mes moutons ». Et enfin : « Prends soin de mes moutons ». Jésus lui demande de s'occuper des autres, puisque Pierre lui affirme qu'il l'aime (Jean 21, 15-19).

Jean, dans sa première lettre (4, 21 et 5, 1-2), trace ce parallèle entre aimer Dieu et nous aimer les uns les autres :

Voici le commandement que Dieu nous a donné : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère et sa sœur.

Tous ceux qui croient que Jésus est le Christ sont enfants de Dieu. Et celui qui aime Dieu le Père aime aussi ses enfants. Comment savoir que nous aimons les enfants de Dieu ? Nous les aimons si nous aimons Dieu et si nous obéissons à ses commandements.

C. Dans les textes de l'Ancien Testament, comment Dieu règle-t-il le problème du péché ?

– La question qui se pose, c'est celle du pardon accordé, selon les Écritures, à des individus pécheurs – Moïse, David et d'autres –, tout comme au peuple d'Israël, à plusieurs reprises selon les livres historiques de l'Ancien Testament, alors que le Christ n'était pas encore venu expier nos fautes sur la croix. L'une des pistes de réponse à suivre se trouve dans l'Exode, où on trouve le récit du serpent de bronze, épisode que reprend Jésus dans sa réponse aux chefs religieux qui doutent de sa mission :

Ceux qui restent (vivants) viennent trouver Moïse. Ils lui disent : « Nous avons commis une faute en critiquant le Seigneur et en te critiquant. Prie le Seigneur pour qu'il éloigne ces serpents de nous. » Moïse se met à prier le Seigneur pour le peuple. Le Seigneur dit à Moïse : « Fabrique un serpent en métal et place-le au sommet d'un poteau. Tous ceux qui ont été mordus et qui regarderont ce serpent resteront en vie. » Moïse fabrique un serpent de bronze et le place en haut d'un poteau. Tous ceux qui ont été mordus par un serpent et qui regardent le serpent en métal restent en vie. (Exode 21, 7-9.)

Jésus dit :

« Quand vous placerez le Fils de l'homme en haut, vous saurez que moi, JE SUIS. Vous saurez que je ne fais rien par moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » (Jean 8, 28-29.)

Il semble bien que Jésus et son sacrifice étaient présents dans le désert. Jésus, le Fils du Dieu vivant, comme la Parole du Seigneur, en YHWH Je Suis, était présent, tout comme il l'est encore aujourd'hui au XXI^e siècle pour les pécheurs que nous sommes... Voilà quelque chose qui échappe à notre esprit rationnel, et qui appartient à notre foi en un Dieu éternel, intemporel. Comme Spinoza l'a si clairement exprimé dans son *Court Traité*, « un entendement fini ne peut concevoir l'infini » (Que Dieu est, [5] 2^o). Par la foi, nous croyons en un Dieu d'hier, d'aujourd'hui et de demain, au Dieu de l'existence, *Je Suis qui je Serai*. Voilà bien Jésus dans toutes les Écritures...

Un Dieu qui pardonne et qui sauve

C'est ainsi que nous voyons, tout au long de son histoire, le peuple d'Israël tomber dans l'idolâtrie, s'en repentir – c'est-à-dire rebrousser chemin, revenir en arrière, changer de comportement – et Dieu lui pardonner ses égarements. Dans l'histoire des rois d'Israël et de Juda, nous trouvons bien des exemples d'un repentir récompensé par la grâce divine, jusqu'à la pitié de Dieu pour un roi aussi misérable qu'Akab, mari de Jézabel. 1 Rois 21, 25-26 dit de lui que

Personne n'a jamais cédé à ses désirs comme Akab, en faisant ce qui est mal aux yeux du Seigneur. Qu'en effet, sa femme Jézabel l'a entraîné à faire le mal. Qu'en adorant les faux dieux, il a imité les actions horribles des Amorites que le Seigneur avait chassés pour laisser la place aux Israélites.

Pourtant (21, 27-29),

Quand Akab entend les paroles d'Élie, il déchire ses vêtements, il met un habit de deuil et il jeûne. Il garde cet habit pour dormir et il marche très lentement. Le Seigneur adresse la parole à Élie, de Tichebé. Il lui dit : « Tu vois comme Akab s'est abaissé devant moi ? Parce qu'il s'est abaissé devant moi, je n'enverrai pas la malheur sur sa famille pendant sa vie. Je l'enverrai quand son fils sera roi. »

C'est aussi ainsi que nous pouvons comprendre le Psaume 51 (50), le « *Mon Dieu, pardonne-moi !* » de David après qu'il ait pris Batchéba, la femme d'Urie, et fait tuer ce dernier, et que ses crimes aient été dénoncés par le prophète Nathan, venu le trouver :

Ô Dieu, aie pitié de moi à cause de ton amour ! Ta tendresse et immense : efface mes torts. Lave-moi complètement de mes fautes, et de mon péché, purifie-moi.

Et c'est en anticipant la grâce du Seigneur que David continue (9-14) :

Enlève mon péché, et je serai pur, lave-moi, et je serai parfaitement purifié. Fais-moi entendre le chant et la fête. Alors je danserai de bonheur, moi que tu as brisé. Détourne ton visage de mes péchés, efface toutes mes fautes.

Ô Dieu, crée en moi un cœur pur, mets en moi un esprit nouveau, vraiment attaché à toi. Ne me chasse pas loin de toi, ne m'enlève pas ton Esprit Saint. Rends-moi la joie d'être sauvé, soutiens-moi par un esprit généreux.

Il semble bien là que David ait conscience d'avoir attristé l'Esprit Saint qui l'habite, en implorant Dieu de ne pas le retirer de lui. D'autre part, David parle de salut. C'est Dieu qui sauve l'homme de sa misère morale, de sa déchéance. Et David compte sur un Dieu d'amour, à la tendresse immense. Il reconnaît son péché, et se tourne, non pas sur lui-même ou sur d'autres personnes pour réparer ou amender sa faute, mais vers le Dieu créateur : « Contre toi et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait ». Comme les Israélites dans le désert ont été sauvés en regardant le serpent de bronze élevé vers le ciel, David est sauvé. Comme nous, aujourd'hui, pouvons l'être en levant les yeux vers la croix du Sauveur.

Parfois, c'est le Seigneur qui nous corrige et nous amène à la repentance. Un des pires rois de Juda, peut-être le plus abominable – il allait jusqu'à sacrifier par le feu ses fils à ses idoles ! – s'appelait Manassé, fils du grand roi Ézékias – un juste et bon roi. Manassé n'avait pas seulement reconstruit les lieux sacrés que son père Ézéchiassé avait démolis. Il avait dressé des autels dans le temple de Jérusalem, là où le Seigneur avait dit : « C'est là que je montrerai ma présence » (2 Chroniques 33, 1-9). Pourtant, le Seigneur avait parlé à Manassé et à son peuple, mais ils n'y avaient pas prêté attention (v. 10). Alors le Seigneur avait envoyé les Assyriens prendre Manassé, et les Assyriens lui avaient passé des crochets dans les mâchoires avant de l'enchaîner et de l'amener à Babylone (v. 11). Les Écritures nous disent (v. 12-13) :

Du fond de son malheur, Manassé prie le Seigneur son Dieu. Il s'abaisse devant le Dieu de ses ancêtres et il le supplie. Dieu se laisse toucher et écoute sa prière. Il le fait revenir à Jérusalem et rétablit son pouvoir royal. Alors Manassé reconnaît que c'est le Seigneur qui est Dieu.

Et c'est ainsi qu'à travers toutes les Écritures, les êtres repentants se tournent vers le Dieu d'amour pour implorer son pardon. Et « le Seigneur viendra à Jérusalem pour libérer ceux du peuple d'Israël qui se détournent de leurs fautes. C'est le Seigneur qui le déclare » (Ésaïe 59, 20). Et le Seigneur, effectivement, est venu à Jérusalem... humblement monté sur une ânesse et un ânon (Matthieu 21, 5), comme la prophétie de Zacharie (9, 9) l'avait annoncé :

Danse de toutes tes forces, ville de Sion ! Oui, pousse des cris de joie, Jérusalem ! Regarde ! Ton roi vient vers toi. Il est juste, victorieux et humble. Il est monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.

Se tourner vers Dieu plutôt que vers les hommes

Dans les exemples qui précèdent, nous pouvons remarquer que les pécheurs, après avoir pris conscience de leur mauvais comportement, se tournent vers Dieu. Qu'en est-il de Judas, après avoir trahi son Maître et constaté la tragique conséquence de son geste (Matthieu 27, 3-10) ? Judas regrette ce qu'il a fait. Il va rendre les 30 pièces d'argent aux chefs religieux et leur confesse son péché. Mais les chefs n'ont que faire du regret de Judas qui jette alors l'argent

dans le Temple avant d'aller se pendre. L'argent de la trahison servira à acheter le champ d'un potier. Cet achat accomplira les prophéties de Zacharie sur le bris de l'alliance (11, 12-13) et de Jérémie sur le prix du champ du potier (18, 2-3 ; 19, 1-2 ; 32, 6-15). Judas ne s'est pas tourné vers Dieu, mais sur lui-même et vers les hommes. Cette leçon nous touche-t-elle ?

Quand nous prenons conscience d'avoir mal agi, ou de ne pas avoir fait ce que nous aurions dû faire, comment réagissons-nous ? En essayant de nous justifier ? En tentant de réparer les choses – ce qui est bien si nous avons la possibilité de le faire – ou en confessant notre manquement à Dieu avant de chercher comment réparer et ne plus retomber dans la même erreur ?

En résumé

Nous pourrions reprendre de nombreux autres exemples à travers les Écritures. Nous y retrouverions une constante qui se traduit par ces deux attitudes :

– La repentance – l'humilité devant Dieu accompagné d'un changement de comportement nous assure du pardon – comme l'explique Jean dans sa première lettre (1, 8) ;

– Croire, avoir foi nous apporte le salut, comme pour David et bien d'autres personnages bibliques, tels que Abel, Hénok, Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob, Joseph, les parents de Moïse, Moïse, les Israélites avant de traverser la mer Rouge ou en faisant le tour de Jéricho, Rahab la prostituée de Jéricho, Gédéon, Barac, Samson, Jéfté, David, Samuel et les prophètes, les martyrs de tous temps, bref, cette grande foule de témoins mentionnés dans la lettre aux Hébreux, chapitre 11 :

« Ils ont tous cru en Dieu, c'est pour cela qu'on les a donnés en exemple, mais ils n'ont pas reçu ce que Dieu avait promis. En effet, Dieu avait prévu quelque chose de meilleur encore pour nous. C'est pourquoi ils ne devaient pas devenir parfaits sans nous (11, 30) ».

Et pour nous, ce « quelque chose de meilleur », celui que les prophètes attendaient, le Seigneur de David, nous le connaissons en notre Seigneur Jésus-Christ. Mais, tout comme pour les témoins dont parle l'auteur de la lettre aux Hébreux, nous espérons encore plus : le retour de Jésus. Et nous prions, dans notre espérance du royaume de Dieu (*Que ton Règne vienne*), dans notre souhait d'un monde où la justice habite, dans l'attente de la nouvelle Jérusalem, comme Jean à la fin de son Apocalypse (22, 20b) :

« Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »

D. Comment, en croyant en Jésus-Christ, recevons-nous le salut et entrons-nous dans la famille de Dieu ?

Ces exemples de l'Ancien Testament nous montrent comment le peuple d'Israël ou des individus comme les rois mentionnés ont été sauvés en s'abaissant et en se tournant vers le

Seigneur, parfois dans des situations désespérées. La Parole faite chair reste ce qu'elle était dans toutes les Écritures : YHWH *Je Suis*. Rahab, femme de Jéricho et Ruth la Moabite sont entrées dans le peuple de Dieu parce qu'elles ont cru en la souveraineté du Seigneur. David, malgré son égarement, est devenu le roi cité en exemple dans les livres historiques de l'Ancien Testament. Jésus, l'homme, fait apparaître Dieu, nous le montre. En lui, nous connaissons Dieu. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par lui (Jean 14, 6).

Que veut dire croire ?

Ce qui est extraordinaire, à propos des Saintes Écritures, rédigées par de nombreux auteurs à travers plus d'un millénaire, c'est leur unité autour d'un Dieu qui est (*Je Suis*) en dehors des êtres créés, parfait dans toute sa création, et qui aspire au bonheur de cette création. Dès la Genèse, Dieu propose ce bonheur aux humains, et quand ces derniers contrecarrent le désir de Dieu, Dieu leur reste malgré tout disponible. Nous lisons la foi d'Abel, et même celle de Caïn lorsque ce dernier se tourne vers Dieu pour négocier sa sentence.

Dans le désert, le peuple pécheur et idolâtre n'a qu'une attitude, un regard à porter pour échapper aux serpents venimeux : lever les yeux vers le serpent d'airain dressé (Nombres 21, 4-8), image que va reprendre le Christ pour parler de lui (Jean 8, 28-29).

Croire, c'est ne plus dépendre de soi-même pour chercher le salut, mais de remettre son sort, son existence au Seigneur, savoir que le salut vient d'en-haut et non pas des hommes ou d'idoles faites de main d'homme – qu'il s'agisse de nos œuvres, de notre travail, ou encore de nos passions (voir Sagesse 15, 1-6)... Le livre de la Sagesse (16, 5-14), commentant l'épisode des serpents venimeux, nous le résume bien :

Ton peuple, lui aussi, a été attaqué violemment par des bêtes très méchantes. Beaucoup sont morts, piqués par les serpents qui avancent en rampant. Mais ta colère, Seigneur, n'a pas duré. Tu ne les as pas détruits. C'est seulement pour les avertir que tu leur as fait peur pendant peu de temps. Ensuite, tu leur as donné un signe de salut pour leur rappeler les commandements de ta Loi. Celui qui se tournait vers ce signe était sauvé, non par l'objet qu'il regardait, mais par toi, le sauveur de tous.

L'attente de tous les prophètes, c'était le salut de Dieu, Dieu parmi nous, le Dieu d'amour qui s'incarne, qui guérit, qui apporte le droit aux peuples de la terre. Et c'est cette image d'espoir à travers tout l'Ancien Testament, qui devient la personne de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament, qui lie toutes les Écritures pour en faire un livre unique, la Bible.

Croire, c'est lever les yeux vers le seul chemin, notre Seigneur Jésus-Christ, qui a assumé notre condition humaine pour nous sauver de cette condition et nous donner la vraie vie (grec, *zoe* et non pas *psyche* – l'ensemble de l'être, conscient ou inconscient – ou *sarkos* – le corps, la chair, comme dans Romains 7, qui s'oppose à la volonté –), la vraie vie en Dieu :

Celui qui croit au Fils à la vie (zoen) avec Dieu pour toujours. Celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas cette vie (zoen), mais la colère de Dieu restera sur lui (Jean 3, 36).

Mais croire, c'est aussi savoir renoncer à la priorité de notre existence (*psyche*) pour l'accorder à la vie avec Dieu. Jésus évoque ce paradoxe dans l'Évangile de Matthieu 10, 39 :

Celui qui veut garder sa vie (psychen) la perdra. Celui qui perdra sa vie (psychen) à cause de moi la retrouvera.

Comment savoir si nous croyons vraiment ?

Jésus (dans Luc, 6, 43-45) nous donne un moyen très direct de le vérifier si croire n'est pas une simple adhésion intellectuelle, ni l'acceptation d'une sagesse ou d'une philosophie, ni un credo récité sans qu'il ait un impact profond dans notre vie :

Un bon arbre ne produit pas de mauvais fruits et un arbre malade ne produit pas de bons fruits. On reconnaît les arbres à leurs fruits. On ne cueille pas les figes sur des plantes piquantes, on ne récolte pas du raisin sur des cactus. La personne qui est bonne tire le bien de son cœur qui est plein de bonnes choses. La personne qui est mauvaise tire le mal de son cœur qui est plein de mauvaises choses. Oui, ce qui remplit le cœur de quelqu'un, voilà ce qui sort de sa bouche.

Les Évangiles abondent de citations du Seigneur quant à cette décision de renoncer à sa vie (par exemple, porter sa croix) pour la retrouver en Dieu (Luc 9, 23-24 ; Matthieu 10, 38-39 ; 16, 24-25 ; Marc 8, 34-35 ; Luc 14, 27 ; 14, 33).

Paul commente cette réalité dans sa lettre aux Galates (5, 19-25) :

Ce que les désirs mauvais produisent, on ne voit bien : ils (ceux qui les suivent) mènent une vie immorale et mauvaise, ils se conduisent n'importe comment. Ils adorent les faux dieux, ils pratiquent la sorcellerie. Ils détestent les autres, ils se disputent, ils sont jaloux. Ils se mettent en colère, ils cherchent à passer devant tout le monde, ils se divisent en partis et en groupes opposés. Ils veulent ce que les autres possèdent, ils boivent trop, ils mangent trop et ils font encore bien d'autres choses semblables. Je vous avertis et je l'ai déjà dit : ceux qui font ces choses-là n'auront pas de place dans le Royaume de Dieu.

Au contraire, voici ce que l'Esprit Saint produit : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. La loi n'est sûrement pas contre ces choses-là. Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont cloué sur la croix les désirs mauvais qui les entraînaient. Puisque l'Esprit Saint nous fait vivre, laissons-nous conduire par cet Esprit.

Voilà le vrai sens du mot « croire ». Une foi agissante, qui peut transformer un individu, jusqu'à ce qu'il reflète l'image de notre Seigneur et, comme Paul l'écrivit dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, après avoir évoqué le voile qui couvre le cœur des Israélites chaque

fois qu'ils lisent les livres de Moïse, chaque fois que les gens se tournent vers le Seigneur, le voile tombe. Et, (2 Corinthiens 3, 17-18) :

Le Seigneur ici, c'est l'Esprit Saint. Et quand l'Esprit du Seigneur est présent, la liberté est là. Notre visage à nous tous est sans voile, et la gloire du Seigneur se reflète sur nous, comme dans un miroir. Alors le Seigneur, qui est l'Esprit, nous transforme. Il nous rend semblables à lui, avec une gloire toujours plus grande.

3. QUELQUES RÉFLEXIONS ENTOURANT LA VIE DE JÉSUS À TRAVERS LES ÉCRITURES

Entourant sa venue

Quand le Bien surgit, comme lors de la création où Dieu pouvait constater que tout était bon (Genèse 1), la liberté fait naturellement partie de ce Bien, car un Bien coercitif, qui exclut le libre arbitre, ressemblerait à une prison. Or la liberté est une valeur divine essentielle, qui fait le thème de la parole des prophètes, et en particulier d'Ésaïe (cf. Ésaïe 61, ce chant de liberté). Et c'est le thème de la Bonne Nouvelle et du premier discours de Jésus à la synagogue où il lit ce passage d'Ésaïe, tel que rapporté par Luc (4, 16-27).

Lorsqu'un individu juste, honnête, à la recherche du droit se trouve au milieu d'usurpateurs voleurs et cruels, nous pouvons nous attendre à deux sortes de réactions. Ou bien la présence d'un homme ou d'une femme épris de droiture va influencer et transformer le comportement du groupe, ou bien, ce qui est trop souvent le cas, les mécréants, après avoir tenté de diverses manières de corrompre la personne intègre, vont chercher à la faire disparaître du milieu d'eux pour ne plus être gênés ou freinés dans leurs actions mauvaises. C'est ce qui s'est passé lors de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, conformément aux prophéties de Jérémie.

En fait, Jérémie lui-même est un modèle de juste persécuté – ses adversaires allèrent jusqu'à le jeter dans la boue au fond d'une citerne pour le faire taire (Jérémie 38, 6) ! Ce même juste écrit, prophétisant la méchanceté d'Hérode à la venue du Messie (Jérémie 31, 15) :

Voici ce que le Seigneur dit : « Dans Rama, on entend une plainte, des pleurs amers. C'est Rachel qui pleure sur ses enfants. Elle ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus. »

Nous lisons dans l'Évangile de Matthieu le trouble d'Hérode le Grand, l'usurpateur, quand des mages venus de l'Est lui demandent où est le roi des Juifs qui vient de naître. En effet, ils ont vu son étoile se lever à l'Est, et sont venus pour l'adorer. Cette présence de mages venus d'Arabie chargés de cadeaux est elle-même l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe 60, 1-6 :

Debout, Jérusalem ! Brille avec éclat : en effet, ta lumière arrive, la gloire du Seigneur se lève sur toi ! Regarde : la lumière couvre la terre, un brouillard enveloppe les peuples. Mais sur toi, le Seigneur se lève et sa gloire brille sur toi. Les autres peuples marchent vers ta lumière, et les

rois se dirigent vers la clarté qui s'est levée sur toi. Lève les yeux et regarde autour de toi ! Tous se rassemblent et viennent vers toi. Tes fils arrivent de loin, tes filles sont portées dans les bras. En voyant cela, tu brilleras de joie, ton cœur battra de bonheur. En effet, les richesses de la mer arriveront chez toi, les trésors des autres peuples parviendront jusqu'à toi, Jérusalem.

Après que les mages aient trouvé l'enfant à Bethléem (comme Michée [5, 1] l'avait prophétisé) et lui aient offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe, ces derniers, que Dieu a avertis dans un rêve de ne pas retourner chez Hérode, retournent chez eux par un autre chemin (Matthieu 2, 9-10). Joseph, lui, voit un ange dans un rêve, qui lui dit de prendre l'enfant avec sa mère et de partir en Égypte pour échapper à Hérode qui veut faire mourir leur fils. La famille part donc pour l'Égypte et y reste jusqu'à la mort d'Hérode (Matthieu 2, 13). Ainsi se réalise la prophétie d'Osée (11, 1) :

Le Seigneur dit : « Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et je l'ai appelé, lui, mon fils, à sortir d'Égypte. »

Jésus va revivre victorieusement l'histoire de la mission d'Israël

Il est intéressant de noter ici que l'évangéliste associe Jésus à Israël, le peuple que Dieu avait choisi pour accomplir sa mission d'annonce de salut (la Bonne Nouvelle) pour l'humanité déchue : Abraham, père de peuples nombreux. C'est un peu comme si Jésus est appelé à revivre, mais d'une manière correcte est juste, l'histoire d'Israël. Et, plus tard, en commençant son ministère, nous verrons que Jésus va lui aussi passer, non pas 40 ans, mais 40 jours dans le désert pour y subir et sortir victorieusement de trois tentations. Les Israélites, eux, n'étaient pas sortis vainqueurs de leurs épreuves et en avaient payé le prix. Contrairement au peuple d'Israël qui abandonne le Seigneur, l'enfant Jésus, lui, revient avec ses parents en Israël pour grandir et accomplir le ministère que Dieu lui a confié.

Comme nous l'avons déjà vu (en citant Matthieu 4 et Ésaïe 8, 25 - 9,1), Jésus quittera Nazareth et commencera sa mission en Galilée – pays de Zabulon et de Neftali, près de la mer, de l'autre côté du Jourdain.

Jésus vient habiter Nazareth

Ayant peur d'Archélaüs qui règne en Judée, Joseph s'installe à Nazareth. D'où le nom de Jésus de Nazareth. Matthieu précise que les prophètes avaient annoncé ce nom : *On l'appellera Nazaréen* (Matthieu 2, 23). Cette prophétie devait être connue de Matthieu à l'époque de Jésus mais n'appartient pas aux livres connus de l'Ancien Testament.

Jésus, le premier et le dernier, l'Alpha et l'Oméga

Comme nous l'avons relevé au sujet de Jésus *Je Suis*, la Parole incarnée dans le Fils de l'homme, et comme Jean nous l'a décrit dans son Prologue – la Parole qui était avec Dieu et qui était Dieu (Jean 1, 1b) –, notre Seigneur était avant toutes choses créées par Dieu, et rien n'a été fait sans lui (v. 3). Ce que Paul, dans sa lettre aux Colossiens (1, 15-20) nous apprend,

c'est que Dieu n'a pas seulement tout créé en son Fils, mais aussi pour son Fils en qui il nous a réconciliés avec lui :

Le Christ est l'image du Dieu qu'on peut voir. Il est le Fils premier-né au-dessus de toutes les choses créées. En effet, c'est en lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre : les choses qu'on voit et celles qu'on ne voit pas, les forces et les esprits qui ont autorité et pouvoir. Tout est créé par lui et pour lui. Le Christ existe avant toute chose, et tout ce qui existe ne tient que par lui. C'est lui qui est la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, celui qui, le premier, s'est levé de la mort, pour être le premier de tous, toujours et partout. Oui, Dieu a voulu habiter totalement dans son Fils, et il a voulu tout réconcilier avec lui, par son Fils et pour son Fils. Par le sang que son Fils a versé sur la croix, Dieu a fait la paix sur la terre et dans les cieux.

N'est-ce pas là ce qu'annonçait Ésaïe (44, 6) au sujet du libérateur d'Israël, le Seigneur de l'univers :

« Je suis au commencement et à la fin de tout. En dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. »

Ou encore (48, 12) :

Le Seigneur dit : « Écoute-moi, peuple de Jacob, Israël, toi que j'ai appelé. Je suis toujours le même, je suis au commencement et à la fin de tout. Oui, c'est moi qui ai posé la terre sur ses fondations, c'est moi qui ai étendu le ciel. Dès que je les appelle, ils se présentent aussitôt. »

Et dans l'Apocalypse de Jean, le Seigneur Dieu dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, je suis celui qui est, qui était et qui vient, je suis le Tout-Puissant (1, 8). » Dans le même chapitre, en voyant le Seigneur dans toute sa gloire, Jean défaille et tombe à ses pieds, comme mort (v. 12-17). Mais le Seigneur pose sa main droite sur lui et lui dit (comme il l'avait déjà dit à ses disciples effrayés à plusieurs reprises, comme lors de la transfiguration, (Matthieu 17, 7) ou lors d'une tempête en marchant sur l'eau (Matthieu 14, 27 ; Jean 6, 20) :

« N'aie pas peur ! Je suis le premier et le dernier, je suis le Vivant. J'étais mort, mais maintenant, je suis vivant pour toujours et j'ai le pouvoir sur la mort et sur le monde des morts. »

Et à la fin de l'Apocalypse (22, 12), Jésus dit à Jean :

« Écoute, je viens bientôt. J'apporte avec moi ma récompense. Je vais la donner à chacun selon ce qu'il a fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. »

La question que chacun de nous peut alors se poser est celle de ce que nous avons fait... Et, plutôt que de nous lancer dans une comptabilité qui nous oblige à nous plonger dans le passé, restons dans le présent et demandons-nous ce que nous pouvons faire maintenant. Qu'avons-nous à partager ? Que sommes-nous prêts à faire aujourd'hui ? Et souvenons-nous que le fardeau que Jésus nous propose de porter est léger (Matthieu 11, 28-30), et qu'il ne

casse pas le roseau courbé, ni n'éteint pas la flamme qui devient faible (Ésaïe 42, 3). Alors, nous prendrons courage et sourirons au merveilleux avenir qui nous attend en Jésus glorifié !

Jésus, pierre angulaire

La pierre angulaire est la pièce fondamentale d'un bâtiment. Voici ce que le Seigneur Dieu déclare aux chefs religieux de Jérusalem par son serviteur Ésaïe (28, 18) :

« Je pose à Sion une pierre de fondation très dure, une pierre principale, solidement fixée. Celui qui s'appuie sur elle ne tombera pas. Le droit sera mon instrument de mesure, la justice me servira de fil à plomb. »

Mais pour ces chefs religieux qui se complaisent dans le mensonge, pour ceux qui ont placé leurs priorités ailleurs que dans l'intégrité et la justice, ailleurs que dans l'amour de Dieu et de leurs prochains et qui ne veulent pas entendre la voix de Dieu, la pierre précieuse devient un obstacle qui fait trébucher. Ésaïe annonce (8, 13-15) :

Reconnaissez que c'est le Seigneur de l'univers qui est saint. C'est lui que vous devez respecter, c'est de lui que vous devez avoir peur. Pour les deux royaumes d'Israël, il sera un lieu saint, une pierre qui fait perdre l'équilibre, un rocher qui fait tomber. Il sera un piège pour les habitants de Jérusalem. Beaucoup perdront l'équilibre à cause de lui, ils tomberont et se briseront, ils seront pris au piège et ne pourront pas se dégager.

Pierre nous explique le sens de ces paroles qu'il reprend dans sa première lettre (2, 4-9). Nous arrive-t-il, à nous aussi, captivés par une activité dont, au fond de nous-mêmes, nous ne sommes pas fiers et que, peut-être, nous ne voudrions pas voir exposée devant ceux que nous aimons, de fuir la Parole de Dieu ? De la mettre momentanément de côté ? Pourtant, voilà ce que Pierre nous enseigne au sujet de cette pierre, notre Seigneur Jésus-Christ :

Approchez-vous du Seigneur Jésus. Il est la pierre vivante. Les gens l'ont rejetée, mais Dieu l'a choisie, et elle est précieuse à ses yeux. Approchez-vous de lui. Alors, vous aussi, comme des pierres vivantes, vous servirez à construire la maison de l'Esprit Saint. Vous formerez une communauté de prêtres saints, pour offrir des sacrifices selon l'Esprit de Dieu, et Dieu les acceptera à cause de Jésus-Christ. En effet, les Livres Saints disent de la part de Dieu : « Regardez ! J'ai choisi une pierre précieuse et je la pose dans la ville de Sion comme pierre principale. Celui qui s'appuie sur elle ne sera pas déçu. » Pour vous qui croyez, cette pierre vous donne de l'honneur. Mais pour ceux qui ne croient pas, « La pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue la pierre principale de la maison. » Et ailleurs ils disent : « C'est une pierre qui fait perdre l'équilibre, un rocher qui fait tomber. » (Voir Psaume 118, 22.)

Une communauté de prêtres saints. Sommes-nous prêts à vivre un tel sacerdoce dans notre vie de tous les jours ? Nous sommes parfois tentés de déléguer nos responsabilités aux religieux ordonnés, un peu comme à des personnes chargées de nous représenter et d'effectuer les tâches qui, sans eux, nous incomberaient. Existe-t-il deux sortes de chrétiens,

les « professionnels » et les dilettantes, c'est-à-dire des personnes qui s'occupent d'une chose en amateurs, sans s'y engager, sans y croire vraiment assez pour en faire la priorité de leur vie ? En d'autres termes, sommes-nous des prêtres saints dans toutes les circonstances de la vie, à la maison d'abord, puis au travail, au magasin, au volant d'une automobile, au restaurant, en voyage ?

Fils engendré de Dieu, descendance de la femme

David, dans le Psaume 2 (7-9), annonce un Fils engendré de Dieu, triomphant du mal et des méchants, souverain de la terre entière :

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon fils, aujourd'hui, je suis devenu ton père. Demande-moi les autres peuples, et je te les donnerai en partage. Ils seront à toi, tu posséderas toute la terre. Tu dirigeras ces peuples très durement, comme des plats en terre, tu les briseras. »

Jean, dans son Apocalypse (12, 4b-5) reprend ce psaume messianique en l'associant à un texte de la Genèse (3, 15) concernant l'inimitié entre le serpent et la descendance de la femme, qui serait blessée au talon mais qui lui écraserait la tête :

Le dragon se place devant la femme qui va accoucher, pour dévorer l'enfant dès sa naissance. La femme met au monde un fils. C'est ce garçon qui va diriger tous les peuples très durement. Mais cet enfant est emporté auprès de Dieu et de son siège royal.

Il nous semble voir l'Évangile se dérouler exactement : Hérode le Grand, inspiré par le serpent antique, le dragon – Satan –, veut faire mourir l'enfant Jésus, né de la femme, Marie. C'est ce garçon, Fils engendré de Dieu, qui va diriger tous les peuples avec une verge de fer (Apocalypse 2, 20-21). Mais c'est cet enfant, blessé au talon par Satan – Jésus crucifié – qui, ressuscité, monte auprès de Dieu et s'assied à sa droite.

L'épreuve des chrétiens au milieu d'un monde sans Dieu

Pour les chrétiens, vivre dans un monde sans Dieu est une épreuve. Qui ne se décourage pas en écoutant les nouvelles, en voyant le mal se propager à travers la planète ? Quelle personne droite et intègre pourrait être à l'aise dans une société où la corruption domine ? Où le droit des personnes est foulé aux pieds, comme les convenances ou les bonnes mœurs ? L'amour de la justice, de la vérité pousse les chrétiens à rejeter le laxisme auquel nous nous sommes trop habitués sous prétexte de tolérance et de charité. La haine du mal, que nous retrouvons dans presque tous les psaumes, devrait nous pousser à désirer cette sévérité, cette dureté envers toute injustice et tout manquement à la droiture. Jésus est venu apporter le droit, par charité envers les siens et envers le monde et non pas le laxisme ou la tolérance envers l'injustice (Apocalypse 2, 25-29) :

« Ceux qui continueront à me servir jusqu'à la fin, voilà les vainqueurs, et je leur donnerai le pouvoir que j'ai reçu de mon Père. Je leur donnerai le pouvoir sur les peuples. Ils les dirigeront

très durement et ils les briseront comme on brise des plats en terre. Je leur donnerai également l'étoile du matin. Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit Saint dit aux églises ! »

Voilà bien un autre texte qui peut effrayer les pauvres pécheurs que nous sommes... Mais comme toutes les Écritures, ce passage de l'Apocalypse doit être lu dans son contexte ainsi que les autres paroles prononcées par notre Seigneur, Jésus-Christ, le juste, notre défenseur devant le Père si nous avons péché et confessons notre péché (1 Jean 1, 9 ; 2, 1-2) : « *Lui, il s'est offert en sacrifice, pour que Dieu pardonne nos péchés* ».

L'Esprit Saint nous exhorte à la sainteté. Être saint, ce n'est pas jouer un rôle impossible à interpréter, Jésus dénonce l'hypocrisie quand il s'en prend aux Pharisiens (Marc 7, 6 ; 12, 38-40). Il nous invite à porter son fardeau, léger et facile (Matthieu 11, 28-30). Être saint, selon Jean dans la prière de Jésus pour ses disciples avant son arrestation (17, 17), c'est être mis à part, marqué par la vérité (*agiasion* – être sanctifié, consacré). Et la vérité libère (Jean 8, 32), même si le prix de la liberté peut parfois nous sembler un déchirement, comme l'abstinence pour un alcoolique ou une personne asservie à une passion. Mais une fois le pas franchi avec la grâce de Dieu, quel délice de se sentir enfin libre !

Jésus est le rocher

En parlant des Israélites, Paul nous montre (1 Corinthiens 10, 2-4) comment ce peuple a été abreuvé au rocher qui était le Christ :

Ils ont tous été baptisés dans le nuage et dans la mer, en étant unis à Moïse. Ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et ils ont bu la même boisson spirituelle. En effet, ils ont bu à un rocher spirituel qui les suivait (Exode 16, 4-35 ; Deutéronome 8, 3 ; Nombre 20, 8-11), et ce rocher, c'était le Christ.

Les psaumes de David comparent souvent Dieu, qui le protège et le rend libre, à un rocher solide (Psaume 18, 3). Dans son merveilleux cantique après une victoire sur ses ennemis, David chante la gloire de Dieu, son solide rocher qui l'a sauvé (2 Samuel 22, 47). Jésus nous invite à bâtir notre vie sur le roc (Matthieu 7, 24-25), cette « pierre principale », précieuse qui donne de l'honneur à ceux qui croient, mais qui fait perdre l'équilibre et tomber ceux qui ne croient pas (1 Pierre 2, 6-8).

Dieu est-il notre rocher ?

La question qui se pose à nous, c'est celle de savoir sur quoi nous nous appuyons, quel est notre fondement : Dieu ou l'argent ? Bien sûr, il est normal de travailler, de mettre de l'argent de côté pour parer aux problèmes imprévus, d'économiser dans un but ou dans un autre. En fait, il s'agit simplement de vivre d'une manière équilibrée et de ne pas se laisser surprendre. C'est ainsi que Paul, loin de pousser les destinataires de ses lettres à abandonner leur travail pour prier ou évangéliser, s'adresse sévèrement aux paresseux et leur enjoint de gagner leur vie en travaillant (2 Thessaloniens 3, 10-12) :

En effet, quand nous étions chez vous, nous avons donné ce conseil : celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ! Pourtant, nous entendons dire ceci : parmi vous, certains sont paresseux, ils ne font rien, mais ils se mêlent des affaires des autres. À ces gens-là, nous donnons ce conseil, ou plutôt cet ordre, au nom du Seigneur Jésus-Christ : travaillez dans le calme pour gagner vous-mêmes votre nourriture.

Ne pas devenir le riche insensé

C'est dans ce contexte que nous lisons la parabole de Jésus sur le riche insensé, dont la priorité, le rocher est la suffisance financière, l'accumulation de biens pour assurer son avenir heureux (Luc 12, 15-21) :

« Attention ! Ne cherchez pas à avoir toujours plus de choses ! En effet, la vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède, même s'il est très riche. » Alors Jésus leur raconte une histoire :

« Un homme riche a des terres qui produisent une bonne récolte. Il se demande : "Qu'est-ce que je vais faire ? Je n'ai pas assez de place pour mettre ma récolte." Alors il se dit : "Voilà ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers et en construire de plus grands. J'y mettrai toute ma récolte mes richesses. Ensuite je me dirai à moi-même : "Mon ami, tu as beaucoup de richesses, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, amuse-toi !" Mais Dieu lui dit : "Tu es fou ! Cette nuit, je vais te reprendre ta vie. Et tout ce que tu as mis dans tes greniers, qui va l'avoir ?" Jésus ajoute : « Voilà ce qui arrive à celui qui cherche les richesses pour lui-même, mais qui n'est pas riche pour Dieu ! »

Ne pas devenir le riche insensé

Voilà une leçon que la Parole de Dieu nous demande de prendre au sérieux. Travailler en faisant tout comme pour le Seigneur (Colossiens 3, 23) pour assurer notre subsistance collective (nous-mêmes et ceux qui dépendent de nous) et non vivre pour travailler et nous enrichir pour nous-mêmes... Voilà aussi un difficile équilibre à conserver. Quand Paul nous convie à prier sans cesse (1 Thessaloniens 5, 17) et à être conduits par le Saint-Esprit (Galates 5, 25), il nous souffle la réponse. Et l'Esprit, c'est la Parole (Éphésiens 6, 17-18) :

Recevez aussi le casque du salut et l'épée de l'Esprit Saint, c'est-à-dire la parole de Dieu. Priez sans cesse. Faites toutes vos prières et vos demandes par l'Esprit Saint ! Soyez bien attentifs et priez toujours fidèlement pour tous les chrétiens.

Ce dernier rappel de la collectivité – priez toujours fidèlement pour tous les chrétiens – nous sort de nous-mêmes et nous replace devant la communauté. Tout comme Jésus a demandé à Pierre de prendre soin de ses moutons après son reniement – une mission qui officialisait son pardon du reniement –, ce souci des autres saura nous ramener à notre rôle de service et nous garder – ou nous ramener – sur le Rocher, celui du Serviteur.

Jésus, sauveur de tous les peuples

Ésaïe (45, 18-24) nous enseigne qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, *Je Suis* (Moi quand Dieu parle de lui-même), le créateur du ciel et de la terre. Dans ce passage, Dieu nous invite :

« Vous qui habitez au bout du monde, tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés. Oui, je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autres. Aussi vrai que je suis Dieu, je le jure, ce qui sort de ma bouche est la vérité. Voici une parole que je ne changerai pas. Tous les humains se mettront à genoux devant moi, et ils affirmeront par un serment : "C'est seulement auprès du Seigneur qu'on trouve la justice et la puissance." »

Et Jésus ne reprend-il pas ces mots en déclarant qu'il est le seul chemin vers le Père (Jean 14, 6) ? Jean ajoute dans sa première lettre (4, 14-15) :

Le Père a envoyé son Fils pour sauver le monde. Nous, nous avons vu cela et nous en rendons témoignage. Si quelqu'un affirme : « Jésus est le Fils de Dieu », Dieu vit en lui, et lui, il vit en Dieu.

Attention aux idées fallacieuses !

Déjà à l'époque des premiers chrétiens, nous voyons, en lisant les mises en garde des apôtres – et en particulier de Paul – dans leurs lettres, que des individus ou des sectes falsifiaient le culte de Dieu en apportant leurs idées fallacieuses. Ainsi Paul, citant un de leurs philosophes, disait des schismatiques de Crète qu'ils étaient des « menteurs, des bêtes méchantes, des paresseux qui ne pensent qu'à leur ventre ! » (Tite 1, 10-16) et appelait Elymas le magicien « menteur, trompeur, fils de Satan, ennemi de la vérité et de tout ce qui est bon » (Actes 13, 6-12). C'est aussi un avertissement qu'on retrouve chez Pierre (contre les faux maîtres aux enseignements trompeurs [2 Pierre 2, 1-3]), Jude (contre ceux qui tordent les Écritures [verset 4] et Jean (contre les ennemis du Christ infiltrés dans la communauté [1 Jean 2, 18-28]). C'est encore la conclusion de l'Apocalypse de Jean contre tous ceux qui ajoutent ou enlèvent quelque chose à ce livre (22, 18-19).

Aujourd'hui, l'Église doit faire face aux assauts de nombreux détracteurs, non seulement de son institution et de ses traditions, mais surtout des Saintes Écritures. Ces attaques prennent souvent la forme d'un « libéralisme » critique qui dissimule mal ses attaques contre l'authenticité de ce livre millénaire qu'est la Bible. Elles se poursuivent par l'intermédiaire de philosophies empruntées à l'Orient ou à des cultes originaires de l'Inde. Certaines se cachent sous des attitudes très « accommodantes » pour le christianisme. D'autres mouvements se veulent syncrétistes, c'est-à-dire qu'ils fusionnent toutes sortes de doctrines, comme les bahaïstes originaires de l'Iran. Le mot « zen » est très en vogue chez les jeunes adultes, tout comme les résurgences de l'anthroposophie bâloise (Rudolf Steiner ou d'autres comme lui), avec leur mode de vie et leurs écoles (en Suisse, à Montréal et diverses autres localités).

Un seul chemin

Mais l'Église, qui consiste en un rassemblement, celui du corps de l'ensemble des croyants de tous les temps et de tous les lieux, l'Église universelle – c'est-à-dire catholique – ne peut connaître qu'un seul chemin, Jésus, le Fils de Dieu, celui qui nous lave par son sang versé pour nous, par son corps meurtri pour nos offenses. En fait, c'est précisément par ce chemin, le Christ, que les croyants d'avant la naissance de notre Seigneur Jésus étaient adoptés par le Père infini, hors de leur espace temporel. Comme le Psaume de David le proclame, « *le Seigneur a dit à mon Maître* » (110, 1-4 ; Marc 12, 36), Jésus est prêtre pour toujours à la façon de Melkisédec (Hébreux 7, 17-21)... L'Église est plus qu'une institution, c'est un rassemblement d'enfants de Dieu, où qu'ils vivent à travers l'histoire de l'humanité.

Un sacrifice universel

Bien sûr, l'image du christianisme a été déformée à travers les siècles : croisades sanglantes et colonisations meurtrières, esclavage et racisme, Shoa et bien d'autres pages tout aussi éloignées de l'idéal chrétien et de l'enseignement de Jésus. Quand une personne faisant partie de l'une des sociétés, ethnies ou cultures victimes des puissances qui se réclamaient du christianisme, on est en droit de se demander quel peut être l'impact du message des missionnaires. La Parole ne risque-t-il pas de passer par un filtre déformant ? De même, les milliards d'individus qui n'ont jamais entendu le message des missionnaires, ni lu – s'ils étaient alphabétisés – l'Évangile, seraient-ils exclus par le fait même du cercle restreint des bienheureux qui ont reçu l'enseignement de l'Église et des Saintes Écritures ? Une lecture attentive de la Bible, à commencer par Genèse 3 – la descendance de la femme – et Genèse 15 – Dieu qui assume seul la conséquence du bris de l'Alliance, Abraham Père de nombreuses nations, tout comme les multiples promesses de Dieu pour tous les peuples de la terre, à travers l'Ancien Testament, nous montre un Dieu qui se penche sur l'humanité souffrante. Cette seule pensée ne suffit-elle pas à nous rassurer quant au sort de ces enfants, ces hommes et ces femmes qui n'auront pas eu accès à l'enseignement dont nous avons bénéficié ? Le sacrifice de Jésus qui donne sa vie avec le pouvoir de la reprendre, pour sauver l'humanité, n'est-il pas universel, dans le temps et dans l'espace ? Les hommes et les femmes qui cherchaient Dieu à l'époque de l'Ancien Testament connaissaient-ils le nom de Jésus ? Or ne sont-ils pas sauvés par la Croix et ne font-ils pas partie de l'Église universelle, même s'ils ne pouvaient articuler le nom de Jésus parce qu'ils ne connaissaient pas celui qui allait venir, l'Emmanuel, le Dieu avec nous ? Dieu est le Dieu d'Abraham et de Jacob, ne le serait-il pas aussi pour tous ceux qui le cherchent encore ? Alors, pour eux, nous pouvons proclamer la Bonne Nouvelle !

Dieu juge l'humanité, pas nous

Mais attention avant de condamner les hommes et les femmes qui recherchent Dieu en dehors de nos religions dites chrétiennes. En effet, ne nous prenons-nous pas pour Dieu,

quand nous jugeons les autres cultures ? Le vocabulaire précis que nous utilisons et l'exactitude doctrinale de ce que nous professons nous sauvent-ils ? Ne serait-ce pas plutôt le sacrifice du Seigneur de l'univers, accompli une fois pour toutes ? Ce que nous avons à prêcher, à partager avec le monde entier, n'est-ce pas la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ, seul chemin vers la vie éternelle auprès de Dieu ?

Nous avons un ministère de Bonne Nouvelle, de réconciliation des individus avec Dieu, (2 Corinthiens 5, 17-21) :

Alors, si quelqu'un est uni au Christ, il est créé à nouveau. Ce qui est ancien est fini, ce qui est nouveau est là. Tout cela vient de Dieu. Il nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous a demandé d'annoncer cette réconciliation. Oui, c'est Dieu qui a réconcilié le monde avec lui, par le Christ. Il ne tient plus compte des fautes des êtres humains et il nous charge d'annoncer cette parole de réconciliation. C'est donc de la part du Christ que nous prenons la parole. En réalité, par nous, c'est Dieu lui-même qui vous lance un appel : au nom du Christ, acceptez d'être réconciliés avec Dieu. Cela, nous vous le demandons avec force. Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché. Alors maintenant, par le Christ, Dieu nous a rendus justes.

C'est Jésus qui est la Bonne Nouvelle, pas notre doctrine, ni notre interprétation de Dieu. Voilà du moins de qui se dégage de la mission confiée par le Christ à ses apôtres (Matthieu 28, 18-20) quand Jésus leur demande d'enseigner, non pas leur acquis culturels et le judaïsme, mais ses commandements (par exemple, le Sermon sur la montagne et la foi en sa parole). Nous devons apporter au monde une Bonne Nouvelle, celle de la réconciliation avec Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. Nous n'apporterons pas une religion ou une doctrine aux individus qui recherchent Dieu, mais cette Bonne Nouvelle de Dieu qui les accueille. Alors, poursuivant l'ordre de Jésus à ses disciples, nous pourrions baptiser ceux et celles qui acceptent cette réconciliation, dans ce baptême dont le sens, selon Pierre (3, 21),

n'est pas d'enlever les saletés du corps, mais de répondre à l'appel de Dieu avec une conscience pure. Le baptême vous sauve, parce que Jésus-Christ s'est levé de la mort.

Ce message de salut universel à travers Jésus ressuscité, c'est déjà celui d'Ésaïe (25, 6-8), qui s'adresse non seulement à son peuple Israël, mais à tous les peuples de la terre. Tous ces peuples pour lesquels le Seigneur prépare un repas de fête :

Sur la montagne de Sion, le Seigneur de l'univers, préparera pour tous les peuples un repas de viande grasse arrosée de bons vins, un repas de viandes tendres et grasses et de vin pur. Sur cette montagne, il enlèvera le voile du deuil qui enveloppe tous les peuples, le drap des morts qui couvre tous les pays. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages. Dans tout le pays, il enlèvera la honte de son peuple. Voilà ce que le Seigneur a promis.

Jésus nourrit les foules

Un parallèle intéressant à relever à propos de Jésus qui nourrit les foules, c'est celui d'Élie qui, après avoir été nourri de pain et de viande par des corbeaux au service de Dieu (1 Rois 17, 2-6), est envoyé auprès d'une veuve à Serapta (1 Rois 17, 7-16). Quand le torrent auquel Élie s'abreuvait devient sec, Dieu envoie le prophète dans la ville de Sarepta où il a commandé à une veuve de lui donner à manger. Élie obéit et y trouve une veuve qui ramasse du bois. Élie demande à la femme de l'eau et un morceau de pain. Mais cette femme n'a qu'une poignée de farine et un peu d'huile : c'est tout ce qui lui reste pour nourrir son fils et elle. Elle mangera avec son fils, après quoi ils mourront tous deux de faim.

Élie répond à la femme : « N'aie pas peur ! Rentre chez toi et fais ce que tu as dit. Seulement, avec ce qui te reste, prépare-moi d'abord une petite galette, et tu me l'apporteras. Ensuite, tu en prépareras une autre pour ton fils et pour toi. En effet, voici ce que dit le Seigneur, Dieu d'Israël : "Dans le bol, la farine ne manquera pas, dans le pot, l'huile ne diminuera pas jusqu'au jour où moi, le Seigneur, je ferai tomber la pluie sur la terre." »

Voilà un « N'aie pas peur ! » qui devient familier aux lecteurs de Saintes Écritures. Le prophète commence par rassurer la veuve en lui annonçant la Parole de Dieu. Et la femme fait ce qu'Élie lui demande, et ils ont à manger pendant longtemps, elle, son fils et Élie. Dans le bol, la farine ne manque pas, dans le pot, l'huile ne diminue pas, comme le Seigneur l'a annoncé.

Amos nous parle d'une autre faim et d'une autre soif :

Le Seigneur Dieu déclare : « Le jour vient où j'enverrai la famine dans le pays. Les gens auront faim, mais non de nourriture. Ils auront soif, mais non pour boire de l'eau. Ils auront faim et soif d'entendre ce que je dis. »

Dans les Évangiles, nous voyons un accomplissement de ces deux passages prophétiques. Luc nous rapporte qu'une foule considérable avait suivi Jésus dans le désert, affamée et assoiffée de sa Parole. Ces milliers de gens avaient oublié de se ravitailler, tant étaient grands leur soif et leur appétit spirituels. Et quand ses disciples demandent à Jésus de renvoyer ces gens dans le désert, Jésus leur ordonne de les nourrir (Luc 9, 10-20) :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Les disciples disent : « Nous avons seulement cinq poissons. Est-ce que nous devons aller acheter à manger pour tout ce monde ? » Il y a environ 5 000 hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites asseoir les gens par groupes de 50 à peu près. » Ils obéissent et font asseoir tout le monde. Jésus prend les cinq pains et les poissons. Il lève les yeux vers le ciel, il dit une prière de bénédiction sur les pains et sur les poissons. Il les partage et les donne aux disciples. Alors les disciples les distribuent à la foule. Tous mangent autant qu'ils veulent, et on emporte dans douze paniers les morceaux qui restent.

Jésus est celui qui rassure. Dans l'Évangile de Matthieu (6, 31-33), nous trouvons ce texte merveilleux pour ceux et celles qui ont la foi :

« Ne soyez pas inquiets en vous demandant : qu'est-ce que nous allons manger ? Qu'est-ce que nous allons boire ? Avec quoi est-ce que nous allons nous habiller ? En effet, les gens qui ne connaissent pas Dieu cherchent tout cela sans arrêt. Vous avez besoin de toutes ces choses, et votre Père qui est dans les cieux le sait bien. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et ce que Dieu demande. Il vous donnera tout le reste en plus. »

Combien d'entre nous ont déjà vécu cette réalité ? Voilà une foi vécue, une croyance non plus intellectuelle mais expérimentée. Encore faut-il que notre priorité ne soit pas la recherche de biens, mais notre Père céleste. Et avons-nous la foi de cette veuve qui croit en la parole d'Élie et prépare à manger au prophète avec tout ce qui lui reste de farine ? Cherchons dans cette leçon des applications à notre propre vie de tous les jours.

Jésus notre pasteur attentionné

Le Psaume 23 est sans doute l'un de ceux qu'on lit le plus souvent aux malades et aux gens déprimés, et en particulier ces lignes (verset 4) qu'on se répète devant l'épreuve :

Même si je traverse la sombre vallée de la mort, je n'ai peur de rien, Seigneur, car tu es avec moi. Ton bâton de berger est près de moi, il me rassure.

C'est au chapitre 10 de l'Évangile de Jean que nous retrouvons Jésus, berger. En effet, c'est dans ce texte que Jésus décrit le comportement du bon berger qui connaît chacun de ses moutons par son nom (v. 3) et les emmène paître. Jésus se compare à la porte de l'enclos et promet que celui qui entre en passant par lui sera sauvé (v. 9). Jésus est venu « pour que les gens aient la vie, et pour que cette vie soit abondante » (v.10b ; 17-18). Jésus poursuit :

« Je suis bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses moutons. »

« Le père m'aime parce que je donne ma vie, et je la recevrai à nouveau. Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. C'est l'ordre que mon père m'a donné. »

De même, Jésus décrit le voleur et le bandit, qui passent par-dessus le mur à un autre endroit que la porte dans l'enclos des moutons (v.1). Et Jésus déclare que tous ceux qui sont venus avant lui sont des voleurs et des bandits (v. 8). Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire (v. 10a). Aux versets 12 et 13, Jésus remarque que le faux berger ne travaille que pour l'argent et que les moutons ne lui appartiennent pas. Quand le loup arrive, le faux berger s'enfuit en abandonnant les moutons, et le loup les emporte de tous les côtés. Celui qui ne travaille que pour de l'argent ne s'occupe pas bien des moutons. Puis Jésus déclare (v. 14-16) :

« Le bon berger, c'est moi. Le Père me connaît, et je connais le Père. De la même façon, je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent. Je donne ma vie pour eux. J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas dans cet enclos. Eux aussi, je dois les conduire. Ils écouteront ma voix, alors il y aura un seul troupeau et un seul berger. »

Et nous retrouvons alors le début du Psaume 23 (1-3) :

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Il me fait reposer dans des champs d'herbe verte, il me conduit au calme près de l'eau, il me rend des forces, il me guide sur le bon chemin, pour montrer sa gloire.

Gardons-nous des faux bergers, ils sont si nombreux à nous entourer ! Ils tentent de nous attirer par des promesses fallacieuses, qu'il s'agisse d'horoscope, de dates ou de légendes, ou encore de sagesse anthropocentriques (Dieu serait au fond du *moi* profond) qu'ils prétendent millénaires. Ils cherchent à nous leurrer par des gains faciles, des engagements qu'ils n'ont pas l'intention de tenir, des images qui laissent un goût de cendres. En fait, nous n'avons qu'un seul berger, notre Seigneur Jésus-Christ qui a donné sa vie pour nous, avec le pouvoir de la reprendre, pour rassembler ses moutons, d'abord Israël, et les autres moutons qui lui appartiennent, c'est-à-dire nous, pour les conduire ensemble. Et nous, nous connaissons sa voix. Ce qui ne ressemble pas à Jésus ne peut venir de lui. Ce qui est contraire à sa Parole ne peut venir de lui. Un vrai berger du Seigneur ne peut qu'être en tout conforme à lui et intégralement fidèle à sa Parole.

Jésus prophète

Dans le livre du Deutéronome (18, 15 et 18), Moïse, le plus grand des prophètes de l'Ancien Testament (voir Deutéronome 34, 10 sur le prophète auquel le Seigneur parlait face à face), annonce au peuple un nouveau prophète envoyé par Dieu :

Il vous enverra un prophète comme moi. Celui-ci fera partie de votre peuple, et c'est lui que vous écouterez.

Et Dieu ajoute, parlant à Moïse, porte-parole de Dieu auprès du peuple :

Je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai.

Nous lisons dans l'Évangile de Jean, après que Jésus ait multiplié les pains pour nourrir une grande foule :

En voyant le signe étonnant que Jésus vient de faire, les gens disent : « C'est vraiment lui le Prophète, celui qui devait venir dans le monde. »

Pierre identifie Jésus comme le prophète qui devait venir (Actes 3, 22-24) et il précise avec Moïse (Deutéronome 18, 19) le jugement du Seigneur sur ceux qui n'écouteront pas : ils ne feront plus partie du peuple d'Israël et ils mourront.

Certes, Jésus est bien le prophète annoncé par Moïse, mais il est plus qu'un prophète annonçant la parole du Seigneur puisqu'il est Dieu lui-même ! Comme nous l'avons relevé plus tôt, celui qui a vu le Fils a vu le Père (Jean 14, 9). Non seulement Jésus nous transmet-il la parole de Dieu, mais il est Dieu lui-même face à ses interlocuteurs ! En cela, il transcende la fonction d'intermédiaire entre Dieu et nous – il est Emmanuel, Dieu parmi nous, Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la paix (Ésaïe 7, 14 ; 9, 6). Ainsi que nous le lisons dans la lettre aux Hébreux (1, 1-3) :

Autrefois, Dieu a parlé aux ancêtres par les prophètes et il leur a parlé souvent et de mille manières. Maintenant, en ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par son Fils. C'est par ce Fils qu'il a créé le monde, et c'est lui que Dieu a choisi pour entrer en possession de toutes choses. Toute la gloire de Dieu brille sur lui. Ce Fils est vraiment ce que Dieu est, et sa parole puissante soutient le monde. Il a lavé les êtres humains de leurs péchés, puis il s'est assis dans les cieux à la droite du Dieu très puissant.

Transcender le rôle de prophète, c'est accomplir les prophéties

Transcender le rôle de prophète, pour Jésus *Je Suis*, c'est accomplir les prophéties, et c'est ce que Luc nous décrit (Luc 24, 25-27) dans ces paroles de Jésus aux deux disciples d'Emmaüs alors qu'il chemine avec eux après sa résurrection :

Alors Jésus leur dit : « Vous ne comprenez rien ! Votre cœur met beaucoup de temps à croire ce que les prophètes ont annoncé ! Il fallait que le Messie souffre de cette façon et que Dieu lui donne sa gloire ! » Et Jésus leur explique ce que les Livres Saints disent à son sujet. Il commence par les livres de Moïse, ensuite, il continue par tous les livres des prophètes.

Un prophète est un intermédiaire, mais Jésus et le Père ne font qu'un

Une piste de réflexion à explorer pour nous, c'est celle de nos prières quand nous prenons Jésus comme intermédiaire entre nous et Dieu. Nous demandons quelque chose en son nom, comme il nous invite à le faire (Jean 14, 13). Mais nous rendons-nous vraiment compte de ce que signifie prier en son nom ? Jésus ajoute (Jean 16, 26-28) :

Ce jour là, vous prierez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous. En effet, vous m'aimez et vous croyez que je suis venu de Dieu. C'est pourquoi le Père lui-même vous aime. Je suis venu du Père et je suis entré dans le monde. Maintenant, je quitte le monde et je m'en vais près du Père. »

Pouvons-nous demander à Dieu – ou à Jésus notre Seigneur – autre chose que ce qui est en Lui ? Quand nous sommes au bout du rouleau, désespérés après avoir tout essayé en vain pour régler un problème, comment prier et être sûr d'être exaucés ? Quelle prière adresser ? Paul nous donne une amorce de réponse et affirme clairement que le Christ a reçu de Dieu toute autorité et pouvoir, en nous mettant toutefois en garde contre les pièges de la sagesse humaine, en vivant en Jésus-Christ et en restant unis à lui (Colossiens 2, 8-10) :

Attention ! Personne ne doit vous prendre au piège avec les idées fausses de la sagesse humaine. Ce sont des mensonges creux qui s'appuient sur des traditions humaines, sur les forces du monde, et non pas sur le Christ. Dieu habite totalement dans le corps glorieux du Christ. Et vous participez totalement à la vie du Christ, lui, le chef de toutes les forces qui ont autorité et pouvoir.

Au plus faible d'entre nous, Jésus réserve le privilège d'être vainqueur. Tous les pouvoirs ont été remis au Christ. Celui qui fait du Christ sa vie (Philippiens 1, 21) participe à son autorité et à son pouvoir, jusqu'à la puissance de la résurrection (Philippiens 3, 10-11) :

La seule chose que je veux, c'est connaître le Christ, et connaître la puissance qui l'a fait se lever de la mort. Ce que je veux, c'est souffrir avec lui et lui ressembler dans sa mort. Ainsi, j'espère que je pourrai, moi aussi, me lever de la mort.

Prier au nom de Jésus, n'est-ce pas adresser au Père la prière de Jésus ?

Jésus Maître des Juifs et des non-Juifs

Nombreux sont les gens qui pensent que l'Ancien Testament n'est qu'un livre d'Histoire juive, et qui l'écarte, comme l'a fait l'hérétique Marcion du Pont (vers l'an 140), qui ne reconnaissait que l'Évangile de Luc et 10 épîtres de Paul, opposant un Dieu de colère de l'Ancien Testament au Dieu d'amour du Nouveau. Ce type d'hérésie est malheureusement fréquent dans nos églises, avec diverses variantes, comme celui d'un Dieu cruel opposé à l'Évangile d'amour. Certains pasteurs vont même trier les Psaumes pour éliminer la violence des paroles de David. À tous ces détracteurs de l'Ancien Testament, nous proposons de relire les Écritures avec un esprit ouvert, dans leur contexte historique et moral.

La vocation du Serviteur était, certes, le salut d'Israël. Mais les livres de l'Ancien Testament incluent tous les peuples du monde, et cela dès la vocation d'Abraham, père de peuples nombreux. Tout comme les démunis, les veuves et les orphelins, les étrangers font l'objet de grandes marques d'attention et de sollicitude divine dans la loi de Moïse (Exode 23, 9 ; Deutéronome 24, 14 et 20-22). Ainsi, c'est gravement pécher que de les maltraiter. La vocation du Serviteur est claire (Ésaïe 49, 6). Il doit s'occuper d'Israël, mais aussi des autres peuples, jusqu'au bout du monde :

Il (le Seigneur) m'a dit : « Tu es à mon service pour relever les tribus d'Israël et pour ramener ceux qui sont restés en vie dans le peuple de Jacob. Mais ce n'est pas tout. Je vais faire de toi la lumière des autres peuples pour que mon salut arrive jusqu'au bout du monde. »

D'ailleurs, une relecture honnête d'Ésaïe (comme aussi de tous les petits prophètes) nous montre que Jésus, dans sa merveilleuse parabole sociale des brebis et des chèvres (Matthieu 25, 31-46), reprend le thème d'Ésaïe 58 sur le jeûne qui plaît au Seigneur. Qui étaient en effet les gens enchaînés injustement, ceux sur qui pesait le joug, les prisonniers qu'on écrasait, ceux dont on avait fait des esclaves (Ésaïe 58, 5-6), sinon des démunis, ou plus probablement des étrangers ? Jésus est Maître des Juifs (pauvres et riches) et des non-Juifs.

Jésus prêtre selon l'ordre de Melchisédech

L'histoire de Melchisédech est liée à celle d'Abram-Abraham (Genèse 14, 18-10). Ce roi de Salem était prêtre du Dieu très-haut. Abram le donne le dixième du butin qu'il ramène de sa victoire sur cinq rois ennemis. Dans le psaume 110, David prophétise :

Le Seigneur a fait ce serment, il ne reprendra pas sa parole : « Tu es prêtre pour toujours à la façon de Melchisédech. »

La lettre aux Hébreux (7, 1-28) reprend cette prophétie et l'applique, non pas à David, qui ne peut être ce prêtre, mais à Jésus, descendance de David, en expliquant que la règle de la prêtrise des Lévites était imparfaite, mais que Jésus, le parfait, est prêtre pour toujours, non pas selon l'ordre imparfait, mais pour une espérance meilleure qui nous est donnée et, par elle, pour nous approcher de Dieu (7, 19). Jésus, contrairement aux prêtres selon l'ordre établi par Moïse pour les Lévites, lui, vit toujours, et peut toujours prier Dieu pour sauver ceux qui s'approchent de Dieu avec son aide (7, 25). Jésus est parfait (7, 26-28) :

Jésus est le grand-prêtre qu'il nous fallait. Il est saint, innocent et sans faute, il est séparé des pécheurs, et Dieu l'a placé plus haut que tout. Jésus n'est pas comme les autres grands-prêtres. Il n'a pas besoin d'offrir des sacrifices chaque jour, d'abord pour ses péchés à lui, ensuite pour ceux du peuple. Il a fait cela une fois pour toutes en s'offrant lui-même. La loi de Moïse établit comme grands-prêtres des hommes imparfaits. Mais le serment de Dieu, qui vient après la loi, établit comme grand-prêtre le Fils devenu parfait pour toujours.

Et l'auteur de la lettre aux Hébreux poursuit sur ce thème de Jésus, le vrai grand-prêtre (8), le Christ qui s'est offert à Dieu une fois pour toutes (9) pour supprimer les anciens sacrifices et nous ouvrir un chemin nouveau (10).

Cette vision du sacrifice unique de Jésus nous fait réfléchir au prix de l'Alliance, que nous ne devrions jamais prendre à la légère. Jésus nous sauve des conséquences du Mal, une fois pour toutes. Celui qui connaît Dieu ne peut vivre dans le péché. Bien sûr, nous glissons tous parfois, et si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner (1 Jean 1, 8-9 ; 2, 1-2). Mais cela n'est pas vivre dans le péché, et un chrétien doit se garder de

vivre dans un état de lutte contre Dieu : les enfants de Dieu ne commettent plus de péchés, ceux qui le font ne connaissent pas Jésus-Christ (3, 6). Et (3, 10) :

Voici comment on distingue les enfants de Dieu et les enfants de l'esprit du mal : tous ceux qui ne font pas ce qui est juste, ou qui n'aiment pas leurs frères ou leurs sœurs, ils n'appartiennent pas à Dieu.

Dieu permette que nous lui appartenions !

4. JÉSUS : SA MORT, SA RÉSURRECTION ET SON RETOUR

I – LA PASSION

Une fin triomphale après d'intenses souffrances

Le quatrième chant d'Ésaïe commence sur une note de triomphe (52, 13) pouvant paraître étrange quand on lit les versets suivants qui montrent un serviteur maltraité, brisé, moqué, fouetté, ayant perdu toute allure. Mais cette introduction exprime à la fois le triomphe initial de la Passion du Christ tout en anticipant le triomphe final (le retour) du serviteur méprisé :

« Mon serviteur réussira. Il montera, il sera haut placé et couvert d'honneur. »

Un avant-goût de ce triomphe se trouve dans le livre du prophète Zacharie (9, 9), qui décrit la marche triomphale mais remplie d'humilité du Seigneur lors de sa première venue, et qui sert de prélude à la semaine de la Passion :

Danse de toutes tes forces, ville de Sion ! Oui, pousse des cris de joie, Jérusalem ! Regarde ! Ton roi vient vers toi. Il est juste, victorieux et humble. Il est monté sur un âne, le petit d'une ânesse.

Et nous voyons cette prophétie se réaliser dans le récit de Luc (19, 32-38).

Le serviteur souffrant dans l'Ancien Testament

Dans notre deuxième partie, nous nous sommes penchés sur Jésus, Serviteur. En abordant le sujet de la Passion, ce sont sur les passages décrivant le Serviteur souffrant que nous allons nous attarder plus longuement. Ésaïe écrit tout un chant sur le Serviteur du Seigneur frappé pour les péchés de son peuple. Dans son introduction, Ésaïe insiste d'abord sur la surprise des peuples à propos de l'apparence du Serviteur de Dieu. Les Israélites s'attendaient – comme tous les autres peuples – à un envoyé qui reflète la grandeur majestueuse du Très-Haut. Les contemporains de Jésus, malgré les textes pourtant clairs d'Ésaïe, attendaient un général, un roi puissant qui allait assurer leur délivrance de l'envahisseur romain et rétablir la grandeur du royaume d'Israël. Or le chant du Serviteur est bien à l'opposé de ces attentes : le Serviteur est effrayant, tant il est défiguré... il ne ressemble plus à un être humain ! Les peuples sont étonnés, les rois restent sans rien dire. En effet, le Serviteur ne ressemble à rien de ce qu'on leur a raconté, il est différent de ce qu'ils ont entendu dire (Ésaïe 52, 13-15). Le chapitre suivant nous en apprend plus (53, 1-3) :

*Qui a cru à la nouvelle que nous avons apprise ? Qui a reconnu la puissance du Seigneur ?
Devant le Seigneur, le serviteur a grandi comme une petite plante, comme une racine qui sort
d'une terre sèche. Il n'avait ni la beauté ni le prestige qui attirent les regards. Son apparence
n'avait rien pour nous plaire. Tout le monde le méprisait et l'évitait. C'était un homme qui
souffrait, habitué à la douleur. Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder. Nous
le méprisions, nous le comptions pour rien.*

Pourtant, le Serviteur n'avait rien de méprisable, il restait le bien-aimé de Dieu, c'était pour nous qu'il s'abaissait. Il se chargeait de nos maladies et de notre souffrance (53, 4a).

Les hommes frappent le Fils de Dieu

La suite de ce verset et le suivant (53, 4b-5) mettent l'accent sur le fait que nous nous trompons quand nous pensons que c'est Dieu qui frappait le Christ mourant pour nous :

Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse. Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Bien au contraire, tant à la naissance pleine de joie dans le ciel de Jésus (Luc 2, 10-14) qu'à son baptême (Matthieu 3, 17) et lors de la transfiguration (Marc 9, 7), Dieu avait répété son amour pour lui et demandé aux hommes d'écouter et d'obéir à son Fils bien-aimé :

Une voix vient du ciel et dit : « Celui-ci est mon Fils très aimé. Celui que j'ai choisi avec joie. »

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le. »

Dieu ne frappe pas celui qu'il aime. Les hommes qui rejettent Dieu frappent l'envoyé de Dieu. C'est ce que Jésus illustre par la parabole des vigneronniers méchants (Matthieu 21, 33-45) qui, après avoir battu et tué les premiers émissaires du propriétaire, tuent son fils pour s'appropriier la vigne.

Les ennemis de Jésus pensaient que Dieu le frappait et l'abaissait, mais n'étaient-ce pas ces mêmes chefs religieux qui venaient de le faire condamner et crucifier par les Romains ? Dieu est juste, Dieu est amour. Dans son amour, il s'est livré, en la personne de son Fils bien-aimé, à la méchanceté des hommes, assumant ainsi la conséquence extrême de la condition d'une humanité pécheresse, et la conséquence du péché, c'est la mort (Romains 6, 23).

Jésus donne sa vie pour nous

Ce sont les hommes qui ont crucifié le Christ, pas Dieu. Jésus a volontairement assumé la responsabilité du péché des humains en donnant sa vie pour nous (Jean 10, 18) :

« Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. ».

Jésus a porté sur lui les conséquences de nos égarements, qui conduisent à la mort. C'est revêtu de Dieu, Dieu lui-même, qu'il a assumé la conséquence du bris de l'alliance, comme nous l'avons vu plus haut à propos du sens de Genèse 15, où Dieu seul passe à travers les animaux partagés en deux, tandis qu'Abram-Abraham reste immobile. Et c'est par les blessures du Serviteur que nous sommes guéris, et non par nos démarches personnelles.

Tout comme Abraham, nous voyons Dieu assumer le bris de l'Alliance et payer le prix de nos offenses.

Trahi pour 30 pièces d'argent

Le prophète Zacharie reçoit l'ordre de casser un bâton symbolisant l'alliance d'amitié. Les marchands malhonnêtes qui le regardaient ont compris que c'était le Seigneur qui parlait à travers les gestes du prophète. Zacharie (11, 10-13) leur demande alors :

« Si cela vous semble bon, donnez-moi mon salaire. Sinon, peu importe ! » Ils ont compté mon salaire : 30 pièces d'argent. Le Seigneur m'a dit : « C'est tout ce que je vauz pour eux ! Porte cette somme magnifique chez le fondeur ! » J'ai pris les 30 pièces d'argent et je les ai portés chez le vendeur, dans le temple du Seigneur.

Trente pièces d'argent, c'était, à l'époque de Zacharie, le prix d'un esclave. Matthieu nous apprend (26, 14-15) que Judas Iscariote va voir les chefs des prêtres (les marchands malhonnêtes du Temple, selon Jésus [Luc 19, 45-46]) et leur demande :

« Qu'est-ce que vous voulez me donner, si je vous livre Jésus ? » Les chefs des prêtres lui donnent 30 pièces d'argent.

Le serviteur abandonné

Zacharie (13, 7) nous prophétise l'arrestation du berger du Seigneur et la fuite de ses moutons :

« Épée, réveille-toi contre mon berger, contre mon ami courageux. Tue le berger, alors les moutons partiront de tous côtés, et j'attaquerai les petits du troupeau. »

Et Marc, décrivant l'arrestation de Jésus, nous précise que tous les disciples abandonnent Jésus et qu'ils partent en courant (14, 50).

Le serviteur fouetté ne sera pas vaincu

Ésaïe nous présente le serviteur qui ne résiste pas à ses tourmenteurs, parce qu'il sait que Dieu triomphera finalement de tous ceux qui le persécutent (Ésaïe 50, 5-7) :

Le Seigneur Dieu m'ouvre l'oreille, et je ne résiste pas, je ne recule pas. Je présente mon dos à ceux qui me frappent, je tends les joues à ceux qui m'arrachent la barbe. Je ne protège pas mon visage contre ceux qui m'insultent et qui crachent sur moi. Le Seigneur Dieu vient à mon secours, c'est pourquoi leurs insultes ne me touchent pas. Je rends mon visage dur comme pierre. Je sais que je ne serai pas vaincu.

Le serviteur muet

Ésaïe, dans ce texte que nous avons déjà parcouru dans notre étude sur Jésus Serviteur, nous dépeint un homme qui garde le silence (53, 7) comme un agneau mené à l'abattoir. Luc (22, 63) nous décrit Jésus silencieux sous les outrages :

Les hommes qui gardent Jésus se moquent de lui et le frappent. Ils cachent son visage et lui demandent : « Qui te frappe ? Devine ! » Et ils lui disent beaucoup d'autres choses pour l'insulter.

Ésaïe, dans son troisième chant (50, 6-7), nous décrivait déjà le Serviteur muet sous les coups et les insultes. Un Serviteur qui présente son dos à ceux qui le frappent et qui tend les joues à ceux qui lui arrachent la barbe. Il ne protège pas son visage contre ceux qui l'insultent et qui crachent sur lui. S'il peut rester muet, impassible, c'est parce que le Seigneur Dieu vient à son secours. C'est pourquoi les insultes ne le touchent pas. Il rend son visage comme pierre parce qu'il sait qu'il ne sera pas vaincu.

David, dans son psaume messianique (22, 7-9), écrivait déjà :

Mais moi, je suis comme un ver de terre, je ne suis plus un homme. Les gens m'insultent et me méprisent. Tous ceux qui me voient se moquent de moi. Ils font des grimaces, ils secouent la tête en disant : « Il a fait confiance au Seigneur. Eh bien, si le Seigneur l'aime, il n'a qu'à le délivrer et le sauver ! »

Et c'est bien ce que souligne Matthieu, d'abord en décrivant les moqueries des soldats, puis, une fois le Christ crucifié, des gens qui passent par là et secouent la tête en l'insultant. Enfin, Matthieu relève les propos des chefs des prêtres avec les maîtres de la loi et les anciens qui le raillent, tout comme les bandits qu'on a cloués sur des croix à côté de Jésus (Matthieu 27, 27-28 ; 39-44).

Le Serviteur meurt pour nous et nos péchés

Tout le texte d'Ésaïe 53 nous décrit le Serviteur qui supporte nos maladies et se charge de notre souffrance (53, 4), blessé et écrasé à cause de nos fautes et de nos péchés, faisant retomber nos fautes sur lui (53, 5-6), frappé à mort à cause des fautes de son peuple (53, 8), portant les péchés de beaucoup de gens, intervenant pour les coupables (53, 12).

Jésus, dans l'Évangile de Jean (10, 14-17), nous dit qu'il donne sa vie pour ses moutons, et pas seulement pour ceux d'Israël, mais pour d'autres qui ne sont pas de cet enclos. Voilà une déclaration de salut pour l'ensemble de l'humanité, pour les coupables de tous les peuples. Faisons-nous partie de ses moutons ? Jésus est-il encore, au XXI^e siècle, notre bon berger ? S'il l'était déjà pour Ésaïe, le *Je Suis* qui parlait à Moïse bien avant Ésaïe, s'il l'était pour ses disciples et tous ceux qui croyaient en lui lors de son incarnation comme Fils de l'homme, il est aussi le *Je Suis Je Serai* pour les croyants d'aujourd'hui. Jésus-Christ est le Sauveur hors du

temps et de l'espace, celui du récit de la Transfiguration (Marc 9, 2-9), celui qui annonce à ses disciples qu'il sera avec eux tous les jours, jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28, 20).

Avoir besoin du bon Berger

Mais peut-être nous considérons-nous comme justes, innocents de toute faute, à l'abri de tout égarement ? Ainsi, nous n'aurions pas besoin du bon Berger ? Ou sommes-nous encore de ceux qui, superbes et pleins d'assurance, se croient en mesure de vivre une vie parfaitement droite et sans écarts, si bien maîtrisée et réglée qu'ainsi, nous pourrions nous passer du bon Berger ? Serons-nous vraiment capables d'affronter seuls la sainteté de Dieu ? Certains d'entre nous ont parfois besoin d'un brutal réveil à leur réalité avant de comprendre et admettre leur fragilité. C'est dans ce sens qu'une chute est parfois salutaire... N'est-ce pas quand nous nous croyons forts et invulnérables que nous tombons le plus douloureusement ? Souvenons-nous des paroles de Jésus aux Pharisiens à ce sujet (Matthieu 9, 12-13) :

« Les gens en bonne santé n'ont pas besoin de médecin. Ce sont les malades qui en ont besoin. Allez donc apprendre le sens de cette phrase des Livres Saints : "Je désire l'amour, et non les sacrifices d'animaux." En effet, je ne suis pas venu appeler ceux qui se croient justes, mais ceux qui se reconnaissent pécheurs. »

Aujourd'hui, on ne sacrifie plus d'animaux à Dieu – du moins dans notre société. Mais il y a bien des gestes de piété qu'on accomplit comme pour être justifié devant Dieu, gestes qui s'apparentent aux sacrifices anciens. Or le message reste le même, et touche ceux d'entre nous qui peuvent se prétendre les plus religieux ou, parmi ceux qui ne croient pas en Dieu mais en l'Homme, les plus légalistes qui soient. Tout comme Dieu désire l'amour, et non les sacrifices, l'image d'une humanité parfaite repose sur des valeurs de compassion et d'amour du prochain...

Le vinaigre offert à Jésus

Parmi les hommes qui étaient autour de la croix, l'un d'eux, en entendant Jésus crier à Dieu « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », part en courant, prend une éponge et la trempe dans du vinaigre avant de la mettre au bout d'un roseau et de la présenter à Jésus pour qu'il boive (Matthieu 27, 27-28). Cette suite d'événements accomplit ainsi les paroles de deux psaumes (22, 2 pour le cri à l'abandon et 69, 22 pour le fiel qui rendait le vin du condamné imbuvable – du vinaigre).

Le psaume 22 commence par un cri d'abandon mais se termine sur un cri de victoire universel, qui répond bien à la question de ceux qui se demandent comment le Christ a pu se croire abandonné de Dieu (22, 25 ; 28-32) :

Le Seigneur n'a pas méprisé le malheureux dans son malheur, il ne l'a pas rejeté, il n'a pas détourné son visage de lui. Le malheureux a crié vers le Seigneur, et le Seigneur l'a écouté.

Toute la terre se souviendra du Seigneur et reviendra vers lui, toutes les familles des peuples l'adoreront. Oui, le Seigneur est roi, il gouverne les peuples. Ceux qui sont pleins de vie mangent et l'adorent. Tous ceux qui vont mourir, ceux qui ne peuvent rester en vie, se mettent à genoux devant lui. Leurs enfants le serviront. On parlera du Seigneur à la génération d'aujourd'hui. À ceux qui vont naître, on racontera ce qu'il a fait pour sauver son peuple.

Un moment, le Fils de l'homme, Jésus, chargé de nos offenses, s'est cru abandonné du Père. Mais le Fils de l'homme, qui suit le plan divin et subit la conséquence du don de sa vie pour sauver les humains, est aussi le Fils de Dieu, et a le pouvoir de reprendre sa vie. Au moment de mourir, c'est l'homme crucifié qui pousse un cri désespéré, comme tout homme le ferait, cloué sur une croix. Tout comme Jonas englouti trois jours et trois nuits dans le ventre du monstre marin (Jonas 1, 17), le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits, nous dit Jésus à deux reprises (Matthieu 12, 38-40 ; 16, 1-4). Mais, suivant le plan de Dieu, l'histoire de Jonas va se répéter pour Jésus. Jonas, à la fin de sa prière dans le ventre du poisson, s'écrie « *Oui, c'est toi qui sauves, Seigneur !* ». Alors le Seigneur ordonne au poisson de rejeter Jonas sur la terre, et aussitôt le poisson obéit (Jonas 2, 10b-11). Ainsi, la tombe où Joseph d'Arimathie avait déposé le corps du Fils de l'homme va rendre Jésus à la vie (Matthieu 28).

Le Messie transpercé

« Je répandrai sur les gens de la famille de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de bonté et de prière. Ils regarderont vers moi, à cause de celui qu'ils ont transpercé. Ils chanteront pour lui un chant de deuil comme on le fait à la mort d'un fils unique. Ils pleureront sur lui comme on pleure quand on perd son premier enfant. » (Zacharie 12, 9-10.)

Ce texte nous rappelle les clous enfoncés et le coup de lance du soldat romain dans le flanc de Jésus sur la croix...

Le partage des vêtements de Jésus cloué sur la croix

Le Psaume 22 (17-19) est particulièrement précis en ce qui concerne les détails de la crucifixion du Christ, même si ce mode de châtiment n'était pas pratiqué dans le contexte du roi David :

Un groupe de bandits m'entourent, ils sont autour de moi comme des chiens. Ils m'ont percé les mains et les pieds. Je suis très maigre : on peut compter tous mes os. Mes ennemis me fixent attentivement. Entre eux, ils partagent mes habits. Ils tirent au sort pour savoir qui aura mes vêtements.

Comme Jonas dans le ventre du monstre marin, Jésus souffre et se plaint. Jésus Seigneur, Jésus roi est mû par l'Esprit Saint et connaît la conclusion du plan de Dieu, mais c'est l'homme Jésus qui est maintenant à l'agonie, et qui se voit abandonné. Jésus sur la croix expérimente l'angoisse, et la terreur du supplice est bien celle que subit un homme. La vision

du triomphe de Dieu lui a permis d'affronter les souffrances et tout ce qui l'attendait. Même si, à Gethsémané où il s'était retiré avec Pierre, Jacques et Jean, l'homme Jésus priait pour que le Père éloigne de lui cette coupe (Marc 14, 35-36). Pour le Père, tout restait possible. Mais Jésus, homme, cédait à la volonté divine et acceptait de poursuivre le plan divin auquel il avait librement consenti (Jean 10, 18) :

« Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. C'est l'ordre que mon Père m'a donné. »

Mort avec les riches

Ésaïe annonce que le serviteur frappé à mort à cause des fautes de son peuple a été enterré avec les gens mauvais (53, 8b-9a) : *« Sa tombe est avec les riches. »*

Un disciple riche, discret par crainte des autorités juives – l'un des rares membres du Sanhédrin à n'avoir pas rejeté Jésus –, Joseph d'Arimatee, avait fait creuser une tombe pour lui-même (Matthieu 27, 57-61). C'est dans cette tombe de riche que Jésus va être déposé. Mais la tombe creusée dans le rocher, avec sa lourde pierre qui en fermait l'accès, ne gardera pas longtemps le corps du Seigneur Jésus. *« Oui, c'est toi qui sauves, Seigneur ! »*, s'était exclamé Jonas avant que le monstre marin ne le rende à la terre. Le Père accomplit son œuvre rédemptrice et rend la vie au Fils de l'homme qui lui a obéi jusqu'au bout. Jésus va ressusciter !

II – LA RÉSURRECTION

La Bonne Nouvelle de la résurrection

Nous avons déjà vu que dans le « protévangile » (nom donné au texte de Genèse 3, 15 considéré par la tradition chrétienne comme l'annonce faite par Dieu d'un rédempteur après la chute originelle) que Dieu annonce au serpent qu'il blessera la descendance de la femme au talon, mais que cette descendance lui écrasera la tête (3, 15). Ce serpent que Jean, dans son Apocalypse (12, 7-9), appelle le dragon qui, après avoir voulu dévorer l'enfant dès sa naissance (le massacre des innocents), va être battu par Michel et ses anges, et sera jeté dehors :

Ce dragon, c'est le serpent des premiers jours, il est appelé l'esprit du mal et Satan, il trompe le monde entier. Il est donc jeté sur la terre et ses anges avec lui.

Puis, un peu plus loin, Jean entend une voix forte dans le ciel, qui dit (12, 10-11) :

« Maintenant, c'est le moment où Dieu sauve, maintenant, notre Dieu est roi avec puissance, maintenant, son Messie montre son pouvoir. En effet, il a été jeté dehors, celui qui accusait nos frères et nos sœurs devant notre Dieu, celui qui les accusait jour et nuit. Mes eux, ils l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau et en rendant témoignage à la parole de Dieu. »

Le Psaume 22 nous décrit la mort atroce du Christ, mais aussi cet hymne de joie après le supplice de la crucifixion (22, 22b-23) :

Tu m'as répondu ! J'annoncerai ton nom à mes frères et à mes sœurs. Au milieu de l'assemblée, je chanterai ta louange !

Et le reste du Psaume nous annonce la conversion de toute la terre et l'adoration de toutes les familles des peuples (22, 28).

En dehors des Évangiles qui nous relatent avec différents détails les circonstances de la résurrection de Jésus, c'est Paul (1 Corinthiens 15, 1-8) qui se réfère aux Écritures Saintes (l'Ancien Testament) pour attester le caractère prophétique du Christ ressuscité :

Frères et sœurs chrétiens, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée. Vous l'avez reçue, et aujourd'hui encore, vous êtes attachés à elle. Cette Bonne Nouvelle vous sauve, si vous la gardez comme je vous l'ai annoncée, sinon, votre foi ne sert à rien. Je vous ai donné avant toutes choses l'enseignement que j'ai reçu moi-même. Le Christ est mort pour nos péchés, comme les Livres Saints l'avaient annoncé. On l'a mis au tombeau, et le troisième jour, Dieu l'a réveillé de la mort, comme les Livres Saints l'avaient annoncé. Il s'est montré à Pierre puis aux 12 apôtres. Ensuite, il s'est montré à plus de 500 frères et sœurs à la fois. Presque tous sont encore vivants, quelques-uns sont morts. Ensuite il s'est montré à Jacques, puis à tous les apôtres. Finalement, après les autres, il s'est montré à moi aussi, à moi qui le méritais le moins.

En fait, c'est plus la résurrection de Jésus que le troisième jour qui est annoncée dans l'Ancien Testament. Certains auteurs voient une prophétie quant à la résurrection du Christ le troisième jour dans le texte d'Osée 6, 2. En effet, ce texte annonce que le Seigneur « nous rendra la vie après deux jours et que, le troisième jour, il nous relèvera ». Cependant, le « nous » réfère plutôt aux gens d'Éphraïm et de Juda qu'au Seigneur lui-même. Mais la fin du chapitre 53 d'Ésaïe expose avec clarté le rétablissement de celui qui avait offert sa vie à la place des autres (versets 10-12) :

À cause des souffrances qu'il a supportées, il verra la lumière, il sera rempli de bonheur. Mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés. C'est pourquoi je le mets au rang des plus grands. Il partagera les richesses des ennemis avec les puissants. En effet, il a accepté librement de mourir et d'être mis avec les bandits. Oui, il a porté les péchés de beaucoup de gens et il est intervenu pour les coupables.

Jésus prend le signe de Jonas

Pour Jésus, c'est le prophète Jonas qui donne la clef des trois jours d'ensevelissement précédant la résurrection. En effet, le monstre marin rend Jonas à la terre après trois jours et trois nuits, comme nous l'avons vu plus haut. (Jonas 1, 17 ; Matthieu 12, 38-40 ; 16, 1-4). À l'époque de Jésus, malgré la clarté des textes de l'Ancien Testament, une partie des chefs religieux d'Israël refusaient de croire en la résurrection.

Le thème de la résurrection

Le thème de la résurrection est très clair dans le livre d'Ézéchiel, ce prophète que le Seigneur saisit avec puissance et amène dans une vallée rempli d'os complètement desséchés (37, 3-7) :

Alors le Seigneur me demande : « Dis-moi, l'homme, est-ce que ces os peuvent revivre ? » Je lui réponds : « Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais ! » Il me dit alors : « Parle à ces os comme un prophète. Dis-leur : Vous qui êtes secs, écoutez la parole du Seigneur ! Voici ce que le Seigneur Dieu vous dit : Je vais faire venir en vous un souffle de vie, et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je vais vous couvrir de peau. Je mettrai en vous un souffle de vie, et vous vivrez. Alors vous saurez que le Seigneur, c'est moi. »

Et le chapitre se poursuit avec la résurrection du peuple d'Israël. Daniel, lui aussi, annonce la résurrection de tous ceux de son peuple qui ont leur nom écrit dans le livre de Dieu : ils seront sauvés (12, 2) :

Beaucoup de gens qui dorment dans la poussière de la tombe se réveilleront : les uns pour vivre avec Dieu pour toujours, les autres afin de vivre dans la honte et le malheur pour toujours.

Mais c'est le Psaume 110 qui nous rappelle le règne éternel du Messie ressuscité :

Le Seigneur déclare à mon Maître : « Viens t'asseoir à ma droite, je vais mettre tes ennemis sous tes pieds. »

Après sa résurrection, le Seigneur est monté au ciel s'asseoir à la droite de Dieu. À la suite d'une première vision (7, 13-14) Daniel voit un être semblable à un homme arriver avec les nuages du ciel. Il s'avance vers le Père et il est conduit devant lui :

Il reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit.

III – LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST

L'ANCIEN TESTAMENT ANNONCE LA SECONDE VENUE DU CHRIST

Jésus, roi descendant de la famille de Juda

Plusieurs textes de l'Ancien Testament annoncent sans équivoque la seconde venue du Sauveur – Oint de Dieu – Seigneur des seigneurs, – Maître de tous les peuples de la Terre. Dès la Genèse, dans la bénédiction du patriarche Jacob, se dessine le portrait du descendant de Juda – d'abord à travers David, qui reprendra le pouvoir royal créé pour le Benjaminite Saül (Genèse 49, 10) :

Le pouvoir royal restera dans la famille de Juda. Le bâton des chefs restera dans la main de ceux qui naîtront de lui. Il y restera jusqu'à l'arrivée de son véritable propriétaire, c'est à lui que les peuples obéiront.

En effet, si la première partie de cette prophétie de Jacob s'est réalisée à travers la lignée de David jusqu'à la naissance de Jésus, le véritable propriétaire du bâton des chefs, la deuxième partie de la prophétie reste à venir. Les peuples n'obéissent pas encore au Messie, le roi oint de Dieu.

Jésus triomphant, espérance de Job

Job, abandonné de tous, au plus fort de ses souffrances, poussé par l'Esprit Saint s'exclame (19, 25-27) :

« Moi, je le sais : mon défenseur est vivant, et à la fin, il se dressera sur la terre. Après que ma peau sera détruite, moi-même en personne, je verrai Dieu. Oui, je le verrai moi-même de mes yeux, c'est moi qui le verrai et non un autre. Que ce moment arrive vite ! Je brûle d'impatience.

Ce texte extrêmement fort n'annonce pas seulement la foi de Job en la résurrection, mais aussi l'attente de son défenseur et Sauveur qui régnera sur la terre.

Jésus triomphant, espérance de David

C'est cette même espérance que partage David lorsqu'il s'exclame à son tour (Psaume 2, 7-9) :

« Laissez-moi annoncer ce que veut le Seigneur. Le Seigneur m'a dit : "Tu es mon fils, aujourd'hui, je suis devenu ton père. Demande-moi les autres peuples, et je te les donnerai en partage. Ils seront à toi, tu posséderas toute la terre. Tu dirigeras ces peuples très durement, comme des plats en terre, tu les briseras." »

Lors de sa première venue, Jésus ne s'est pas imposé comme le Maître de la terre. En revanche, lors de son retour, selon l'Apocalypse de Jean, Jésus régnera, accompagné des siens, avec une verge de fer et brisera les peuples comme des plats en terre (2, 26-28).

Jésus triomphant, espérance de Daniel

C'est bien au sujet de ce souverain puissant que prophétise Daniel (7, 13-14) :

« Je continue à regarder ce qui m'apparaît pendant la nuit. Un être semblable à un homme arrive avec les nuages du ciel. Il avance vers le vieillard et il est conduit devant lui. Il reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit. »

Le roi grand-prêtre à la façon de Melkisédec

David avait déjà annoncé le triomphe du roi grand-prêtre sur tous ses ennemis dans son Psaume messianique (110, 1 ; 4-6), une prophétie que Jésus reprendra pour lui (Matthieu 22, 42) dans sa question aux Pharisiens qui le contestent.

Le Seigneur déclare à mon maître : « Viens t'asseoir à ma droite, je vais mettre tes ennemis sous tes pieds. »

Le Seigneur a fait ce serment, il ne reprendra pas sa parole : « Tu es prêtre pour toujours à la façon de Melkisédec. »

Le retour du Seigneur selon Zacharie

Et ce n'est pas le gentil petit Jésus dans sa crèche qu'annonce Zacharie au sujet de la seconde venue du Messie et son règne sur la terre entière, ce Messie qui revient, comme l'annoncent deux anges vêtus de blancs aux apôtres sur le Mont des Oliviers (Actes 1, 11), mais un Seigneur qui arrive avec tous les anges qui le servent (14, 4 ; 5b-7) :

Ce jour-là, il se tiendra sur le mont des Oliviers, à l'est de la ville. Le mont des Oliviers se fendra au milieu, et une grande vallée se formera d'est en ouest. Une moitié du mont ira vers le nord, et l'autre moitié vers le sud. Vous fuirez par cette vallée formée entre les montagnes, car elle ira jusqu'à Assal. Vous fuirez comme vos ancêtres à l'époque d'Ozias, roi de Juda, le jour du tremblement de terre. Alors le Seigneur, mon Dieu, arrivera, avec tous les anges qui le servent. Ce jour-là, on n'aura plus besoin de lumière. Il ne fera plus froid, il ne gèlera plus. À un moment que seul le Seigneur connaît, il fera toujours clair. Il n'y aura plus de jour ni de nuit. Même le soir, la lumière brillera.

Jésus annonce son retour (Matthieu 24)

Après avoir fait référence au prophète Daniel (9, 11 et 12) et aux temps difficiles que le monde traversera, Jésus parle plus expressément de son retour à ses disciples (29-31) :

« Ces jours-là, les gens souffriront beaucoup, et, tout de suite après, le soleil ne brillera plus, la lune ne donnera plus de lumière. Les étoiles tomberont du ciel et les puissances du ciel

trembleront. Alors, dans le ciel, on verra le signe qui annonce le Fils de l'homme. Et tous les peuples de la terre crieront et pleureront. Ils verront le Fils de l'homme arriver sur les nuages du ciel, avec toute sa puissance et toute sa gloire. La grande trompette sonnera. Et le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils rassembleront ceux qu'il a choisis, des quatre coins de la terre, d'un bout du monde à l'autre. »

Quant au moment de son retour, Jésus met en garde ses disciples contre ceux qui imaginent ou calculent des dates (36-42) :

« Mais le jour et l'heure où ces choses arriveront, personne ne les connaît : ni les anges auprès de Dieu, ni le Fils. Le Père est seul à les connaître. Quand le Fils de l'homme viendra, il se passera la même chose qu'au temps de Noé. À ce moment-là, avant la grande inondation, les gens mangeaient, buvaient. Ils se mariaient ou donnaient leur fille en mariage. Puis Noé est entré dans le bateau. Les gens n'ont rien compris, jusqu'au moment où la grande inondation est venue et les a tous emportés. Quand le Fils de l'homme viendra, ce sera la même chose. Alors deux hommes seront dans leur champ, on prendra l'un et on laissera l'autre. Deux femmes travailleront à écraser du grain, on prendra l'une et on laissera l'autre. Restez donc éveillés : vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. »

Ne soyez pas inquiets

Mais pour ceux qui sont prêts, qui sont passés victorieux par tous ces temps difficiles, Jésus se fait rassurant. Lors de la Passion, dans la chambre haute où Jésus et ses disciples sont réunis, Jésus parle de son départ vers la maison du Père à ces derniers et leur annonce son retour auprès d'eux (Jean 14, 1-3) :

Jésus dit à ses disciples : « Ne soyez pas inquiets, croyez en Dieu et croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup d'endroits pour habiter. C'est pourquoi je vous ai dit : "Je vais vous préparer une place". Et, quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi. De cette façon, vous serez vous aussi là où je suis. »

Comment attendre le retour du Maître ?

Il y a plusieurs manières d'attendre le retour de Jésus. Bienheureuses seront les personnes que le Maître trouvera éveillées ! Mais attention à nous, la venue tardive du Seigneur ne doit pas nous décourager. Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de son retour. Dans l'Évangile de Marc (13), comme nous venons de le voir dans l'Évangile de Matthieu, Jésus décrit la fin des temps et les événements entourant son retour, entouré de nuages, avec toute sa puissance et toute sa gloire (verset 26). Quand tous les événements décrits dans ce chapitre arriveront, la fin des temps et le retour du Fils de l'homme sera bientôt là.

Dans l'Évangile de Luc, Jésus nous indique comment être prêt à recevoir le Fils de l'homme (12, 35-39) :

« Restez en vêtements de travail et gardez vos lampes allumées ! Soyez comme des gens qui attendent leur maître au retour d'un mariage. Et, quand il arrivera et frappera, les serviteurs lui ouvriront la porte. Ils sont heureux, ces serviteurs, si, en arrivant, le maître les trouve éveillés ! Oui, je vous le dis, c'est la vérité, il mettra ses vêtements de travail, il fera asseoir ses serviteurs pour le repas et il passera pour leur servir à manger. Si le maître revient à minuit, ou plus tard encore, et s'il trouve ses serviteurs éveillés, alors ils sont heureux ! Comprenez ceci : le maître de maison ne sait pas à quelle heure le voleur va venir. Sinon, il ne laisserait pas le voleur rentrer chez lui. Vous aussi, soyez prêts. En effet, le Fils de l'homme viendra, mais vous ne savez pas à quel moment. »

Dans ce texte, Jésus ne précise pas qui est le voleur. À nous de le trouver ! Serait-ce cette passion qui nous entraîne parfois là où nous ne voulons pas aller ? Serait-ce cette amitié déplacée pour cette personne que nous ferions mieux d'éviter ? Serait-ce une de nos habitudes qui prend trop de place dans nos vies ? Serait-ce l'envie de ce que nous n'avons pas ? La rancune ? Quelque chose que nous n'avons pas pardonné ? Ou tout simplement l'argent ?

Attendre, ce n'est pas rester les yeux levés au ciel

Quand Jésus ressuscité a quitté ses apôtres, selon les Actes des Apôtres (1, 6-11), il les a chargés de mission : être ses témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde (verset 8) avec la force de l'Esprit Saint qui allait descendre sur eux. Or, nous rapporte Luc au verset 10, les apôtres restent immobiles à regarder le ciel. C'est alors que deux hommes en vêtements blancs (des anges) se trouvent à côté d'eux et leur disent (verset 11) :

« Hommes de Galilée, vous restez là à regarder le ciel. Pourquoi donc ? Jésus vous a quittés pour aller vers le ciel. Et il reviendra de la même façon que vous l'avez vu aller vers le ciel. »

Quelle est notre mission, à nous, chrétiens du 21^e siècle ? Comment être les témoins du Christ ressuscité ? Ne serait-ce pas en étant nous-mêmes la Bonne Nouvelle auprès de nos voisins et, plus loin, du monde entier ? Être la paix, la bonté, la douceur, bref, tous les fruits de l'Esprit dont nous avons déjà relevé la liste dans la lettre aux Galates (5) ?

Jésus ne reviendra pas pour enlever le péché

La lettre aux Hébreux nous précise que Jésus est venu, une fois pour toutes, enlever les péchés d'un grand nombre de personnes en s'offrant en sacrifice une fois pour toutes (9, 23-28). C'est pourquoi nous devons être prêts pour le jugement de Dieu après notre mort : « *Les êtres humains meurent une seule fois, ensuite Dieu les juge* » (verset 27). Le retour du Maître (verset 28b) a donc un autre but, comme nous l'avons vu dans l'Évangile de Jean :

Il se montrera une deuxième fois, non plus pour enlever le péché, mais pour sauver ceux qui l'attendent.

Que nous arrivera-t-il lors du retour de Jésus ?

Paul se penche sur la condition humaine des chrétiens et sur celle des ennemis de la croix du Christ, qui finiront par se perdre, ayant fait leur dieu de leur ventre (Philippiens 3, 18). Quant à nous, les chrétiens qui ont cessé de penser seulement aux choses de la terre, nous qui attendons notre Sauveur (versets 20-21) :

Notre patrie à nous est dans les cieux, et celui que nous attendons comme Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, viendra des cieux. Alors il changera notre faible corps pour le rendre semblable à son corps glorieux. En effet, il est assez puissant pour tout mettre sous son pouvoir.

Comment se passera le retour de Jésus ?

Paul nous met en garde contre les diverses interprétations des prophéties et contre les contrefaçons du retour du Seigneur. Comme Jésus lui-même l'avait annoncé à ses disciples, il n'y aura pas d'ambiguïté : Dieu se manifesterà lui-même, sans le concours des humains, par la voix du chef des anges (1 Thessaloniens 4, 16-18 ; 5, 1-6). Le Seigneur apparaîtra dans les nuages, et nous, les vivants, nous serons emportés vers lui pour le rencontrer (4, 17). Quant à la date et le moment, comme nous l'avons vu plus haut, le jour du Seigneur arrivera comme un voleur dans la nuit (5, 1-2). Et (3-6) :

Quand les gens diront : « Quelle paix ! Quelle sécurité ! », Alors tout à coup, ce sera la catastrophe. Elle tombera sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères et sœurs, vous n'êtes pas dans la nuit, et ce jour-là ne peut pas vous surprendre comme un voleur. En effet, tous, vous appartenez à la lumière, vous appartenez au jour. Nous ne vivons pas dans la nuit, nous ne vivons pas dans l'obscurité. Ne dormons pas comme les autres, mais restons éveillés et soyons sobres.

Et Jean, dans son Apocalypse (1, 7), précise :

Regardez : il vient au milieu des nuages, et tous le verront, même ceux qui l'ont transpercé. Tous les peuples de la terre seront en deuil à cause de lui.

Et Jésus de conclure (Apocalypse 22, 7) :

« Écoute, je viens bientôt. Il est heureux, celui qui obéit aux paroles de Dieu contenu dans ce livre. »

Puissions-nous être de ceux qui attendent le Seigneur Jésus tout en obéissant fidèlement à la Parole de Dieu, avec la force et le secours de l'Esprit Saint !

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	p. 5
Notre but en parcourant les Écritures	p. 5
Comprendre les Écritures par les Écritures	p. 5
Jésus s'identifie à Dieu	p. 6
Jésus homme et Dieu	p. 6
Jésus JE SUIS	p. 7
Un parallèle avec notre époque	p. 7
Jésus, seul chemin vers Dieu, par la puissance de Dieu	p. 8
Croire en Jésus JE SUIS : une expérience de vie	p. 8
Ce qui peut nous condamner	p. 8
Devenir acceptables à Dieu	p. 9
Jésus est plus qu'un modèle	p. 9
1. AU SUJET DE SA NAISSANCE	p. 11
Le lieu	p. 11
L'origine	p. 11
Jésus, accomplissement de la promesse faite à Abram	p. 11
À propos de la descendance de David	p. 12
La mission	p. 12
À propos de la descendance de David	p. 12
Une promesse faite à David	p. 12
Né d'une vierge	p. 13
La date	p. 13
Noël ou la naissance du Conseiller merveilleux, Dieu fort	p. 13
Le Conseiller merveilleux dans l'Ancien Testament	p. 14
Et nous ?	p. 14
Est-ce à nous de juger Dieu ? Ce serait mal le connaître...	p. 15
Entraîner les autres (notre entourage) dans le malheur	p. 15
Dieu nous aime dans chacune de nos détresses	p. 15
Qui est responsable du mal ?	p. 16
Dieu à travers l'histoire de l'humanité	p. 16
Le Dieu qui délivre	p. 17
Le Dieu qui assume nos fautes en Jésus son Fils unique	p. 17
La foi d'Abraham	p. 18
Les Psaumes nous révèlent Jésus	p. 18
Jésus incarnation de la Sagesse dans les Proverbes de Salomon	p. 19
Noël prend tout son sens	p. 19
2. QUELQUES ATTRIBUTS ET CIRCONSTANCES DANS LA VIE DE JÉSUS À TRAVERS LES ÉCRITURES	p. 21
Le Serviteur	p. 21
Le serviteur humble	p. 22
Le serviteur qui agit	p. 22
Ne pas casser le roseau courbé ni éteindre la flamme qui devient faible	p. 23
Le serviteur accompagne dans le respect	p. 23

Le serviteur qui s'entoure de gens simples	p. 24
Le serviteur qui ne se découragera pas	p. 25
Le serviteur qui est Dieu, le Seigneur des seigneurs	p. 25
Une définition du droit dans l'Ancien Testament	p. 25
Le serviteur qui donne sa vie pour nous (Ésaïe 53, 4-9)	p. 26
Le serviteur, le vrai juste, qui ressuscite (Ésaïe 53, 10-12)	p. 26
A. Comment savoir si nous faisons partie de ces gens pour lesquels le Serviteur a donné sa vie ? Sommes-nous des enfants de Dieu, du Dieu vivant ?	p. 27
B. Nous arrive-t-il de nous sentir coupables ?	p. 28
Mais qu'en est-il de notre sentiment de culpabilité ?	p. 29
Un exemple utile : le reniement de Pierre	p. 29
C. Dans les textes de l'Ancien Testament, comment Dieu règle-t-il le problème du péché ?	p. 30
Un Dieu qui pardonne et qui sauve	p. 31
Se tourner vers Dieu plutôt que vers les hommes	p. 32
En résumé	p. 33
D. Comment, en croyant en Jésus-Christ, recevons-nous le salut et entrons-nous dans la famille de Dieu ?	p. 33
Que veut dire <i>croire</i> ?	p. 34
Comment savoir si nous croyons vraiment ?	p. 35
3. QUELQUES RÉFLEXIONS ENTOURANT LA VIE DE JÉSUS À TRAVERS LES ÉCRITURES	p. 37
Entourant sa venue	p. 37
Jésus va revivre victorieusement l'histoire de la mission d'Israël	p. 38
Jésus vient habiter Nazareth	p. 38
Jésus, le premier et le dernier, l'Alpha et l'Oméga	p. 38
Jésus, pierre angulaire	p. 40
Fils engendré de Dieu, descendance de la femme	p. 41
L'épreuve des chrétiens au milieu d'un monde sans Dieu	p. 41
Jésus est le rocher	p. 42
Dieu est-il notre rocher ?	p. 42
Ne pas devenir le riche insensé	p. 43
Ne pas devenir le riche insensé	p. 43
Jésus, sauveur de tous les peuples	p. 44
Attention aux idées fallacieuses !	p. 44
Un seul chemin	p. 45
Un sacrifice universel	p. 45
Dieu juge l'humanité, pas nous	p. 45
Jésus nourrit les foules	p. 47
Jésus notre pasteur attentionné	p. 48
Jésus prophète	p. 49
Transcender le rôle de prophète, c'est accomplir les prophéties	p. 50
Un prophète est un intermédiaire, mais Jésus et le Père ne font qu'un	p. 50
Jésus Maître des Juifs et des non-Juifs	p. 51
Jésus prêtre selon l'ordre de Melchisédech	p. 52

4. JÉSUS : SA MORT, SA RÉSURRECTION ET SON RETOUR	p. 55
I – LA PASSION	p. 55
Une fin triomphale après d'intenses souffrances	p. 55
Le serviteur souffrant dans l'Ancien Testament	p. 55
Les hommes frappent le Fils de Dieu	p. 56
Jésus donne sa vie pour nous	p. 56
Trahi pour 30 pièces d'argent	p. 57
Le serviteur abandonné	p. 57
Le serviteur fouetté ne sera pas vaincu	p. 57
Le serviteur muet	p. 58
Le Serviteur meurt pour nous et nos péchés	p. 58
Avoir besoin du bon Berger	p. 59
Le vinaigre offert à Jésus	p. 59
Le Messie transpercé	p. 60
Le partage des vêtements de Jésus cloué sur la croix	p. 60
Mort avec les riches	p. 61
II – LA RÉSURRECTION	p. 63
La Bonne Nouvelle de la résurrection	p. 63
Jésus prend le signe de Jonas	p. 64
Le thème de la résurrection	p. 64
III – LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST	p. 67
L'ANCIEN TESTAMENT ANNONCE LA SECONDE VENUE DU CHRIST	p. 67
Jésus, roi descendant de la famille de Juda	p. 67
Jésus triomphant, espérance de Job	p. 67
Jésus triomphant, espérance de David	p. 67
Jésus triomphant, espérance de Daniel	p. 68
Le roi grand-prêtre à la façon de Melkisédec	p. 68
Le retour du Seigneur selon Zacharie	p. 68
Jésus annonce son retour (Matthieu 24)	p. 68
Ne soyez pas inquiets	p. 69
Comment attendre le retour du Maître ?	p. 69
Attendre, ce n'est pas rester les yeux levés au ciel	p. 70
Jésus ne reviendra pas pour enlever le péché	p. 70
Que nous arrivera-t-il lors du retour de Jésus ?	p. 71
Comment se passera le retour de Jésus ?	p. 71
TABLE DES MATIÈRES	p. 73